

# LES AFFAIRES



*Le rôle du capital local dans le  
développement des industries*

*La loi provinciale de l'Habitation*

*Facteurs économiques liés à  
notre climat*

*Un tunnel ou un pont entre  
Québec et Lévis ?*

*Ecrivons de meilleures lettres*

*Salaires, prix, inflation et impôts*

*La canalisation du St-Laurent*

*Modifications fiscales*

*Le budget de 1951*

*Puits de pétrole en Alberta*

*Les risques du capital*

*Du travail sur la côte Nord*

*Le drame de la forêt*

*La chance ne se donne pas*

*Machine à traduire*

*Le recensement de 1951  
la distribution*

*L'actualité mondiale*

1871  
1872  
1873  
1874  
1875

*Organisation et gestion des entreprises. — Publicité. — Vente. — Etalages. — Comptabilité. — Psychologie appliquée aux affaires. — Efficience. — Méthodes de bureau. — Correspondance commerciale. — Actualités économiques et commerciales.*

Publiée à Québec

MAI 1951

Vol. XXIII, No 5  
278ème Livraison

## Le rôle possible du capital local dans le développement des industries locales

**D**EPUIS de nombreuses années, l'un des soucis les plus apparents d'une foule de municipalités est d'obtenir des industries nouvelles. A lire les commentaires qui paraissent de temps à autre dans la presse anglo-canadienne, la province de Québec voit surgir chaque jour plusieurs entreprises nouvelles dans le domaine industriel. Mais la soif des municipalités paraît insatiable et, de toute part, malgré les restrictions d'Ottawa, on entend clamer: "Amenez-nous des industries!"

Ce désir part d'un bon naturel. Dans le Québec, l'évolution s'est accomplie beaucoup plus lentement qu'en Ontario dans ce domaine. Nous avons trop longtemps cru à notre vocation exclusivement terrienne pendant qu'autour de nous s'accomplissait l'une des plus grandes transformations de tous les temps: celle que les Américains ont réalisée dans l'industrie depuis un siècle.

Mais notre avidité pour l'industrie n'en demeure pas moins passive. On veut des industries. Fort bien. Mais on veut aussi n'encourir aucun risque personnel. Du jour au lendemain, il faudrait qu'une entreprise surgisse de terre et donne de l'emploi à des centaines de mains sans que personne n'ait à encourir le moindre risque ou à subir quelque inconvénient que ce soit. Du fait que, depuis cinquante ans, l'industrie nous est venue du dehors, on semble s'imaginer qu'elle fait partie des desseins providentiels à notre égard et qu'elle nous viendra directement du Père Noël! On désire des industries non pas dans le but social de fournir aux collectivités de chez nous des produits qu'ils doivent importer du dehors, mais dans le but égoïste, avouons-le, de procurer de l'ouvrage, de gagner un salaire grâce à un travail pas trop accablant, de percevoir des impôts municipaux à bon compte,

### PENSEES

**Nous savons tous comment nous plaindre, mais combien d'entre nous savent exprimer avec grâce un compliment? Pourtant ce n'est là qu'une question d'habitude.**

**Avez-vous jamais remarqué quelle peine se donne celui qui vient de faire une sottise pour trouver des faits qui justifieront ses actes?**

**N'oubliez pas que vos clients ne sont pas des anges et qu'en conséquence ils sont sujets aux misères et aux fautes de l'humaine nature.**

**N'oubliez pas non plus que ce sont les clients qui, par leurs achats, vous permettent de payer vos factures à la fin de chaque mois et rappelez-vous qu'en principe ils ont toujours raison.**

**Ne négligez pas la propreté. Un étalage propre, un magasin propre, des commis bien astiqués, voilà autant d'atouts dans le jeu du marchand qui vise au succès.**

**Fixez vos regards sur celui qui est "en avant" de vous et non sur celui qui vient "après vous".**

LES AFFAIRES, revue d'action économique, publiée mensuellement par Louis-A. Belisle, A.C.B.A., professeur à l'Ecole Supérieure de Commerce de Québec. Imprimée aux ateliers de La Semaine Commerciale, à 4, rue St-Jacques, Québec, P.Q. (Case postale 100, Station B). Téléphones: le jour 2-1344; le soir 7-4275.

Les articles que contient cette revue sont protégées par un droit d'auteur.

ABONNEMENT: Canada, un an: \$3.00. Etranger: \$4.00.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe — Ministère des Postes, Ottawa, Canada.

enfin d'augmenter l'activité des bons petits commerces routiniers qui font florès autour des entreprises manufacturières de quelque importance.

Je crois que cette attitude passive n'est pas celle que doit prendre une nation qu'on se plaît à considérer comme rendue au stage adulte. Pour nous, le temps du Père Noël est révolu et l'heure a sonné de prendre dans nos propres mains l'expansion industrielle du Canada français.

Les malaises inflationnaires nous prouvent jusqu'à quel point doivent être révisées nos conceptions scolaires de l'économie. Ce qui se passe aux Etats-Unis et ailleurs au Canada nous permet de constater dans quelle mesure l'industrie, tout en étant un grand actif en temps de paix, devient un facteur de protection et d'enrichissement au cours des périodes où la nation est menacée. Mais parce que nous n'étions pas suffisamment initiés à certains principes de comptabilité, des centaines d'entreprises de chez nous ont manqué, depuis dix ans, une occasion qui ne se représentera peut-être pas de sitôt d'acquérir des biens considéra-

## **Peinture - Emaux - Vernis**



DISTRIBUTEURS pour QUÉBEC et le DISTRICT

## **Papiers - Tentures**

Notre Département de PAPIERS-TENTURE est reconnu comme une des meilleures organisations du pays.

## **Verre à Vitre**

POUR L'INDUSTRIE DU BATIMENT

Nous sommes, depuis trois quarts de siècle, importateurs de tous genres de verre employé dans l'industrie du bâtiment.

## **Département de Décoration**

D'INTÉRIEUR et D'EXTÉRIEUR

Le plus VIEIL ATELIER dans l'Est de la province.

Maison fondée en 1868

# **GAUTHIER.**

QUÉBEC

292, ST-JOSEPH.

TEL.: 4-4626

## **Liste des publications françaises**

En disponibilité au Ministère des Ressources et du Développement Économique, Ottawa.

### **DIVISION DES FORETS**

Circulaire 54F: Épinette de construction de l'Est canadien, résistance des dimensions destinées au Royaume-Uni, par G. H. Rochester, 1939.

Influences des propriétés physiques et mécaniques de nos bois sur leurs usages, par G. H. Rochester, 1940. (Chapitre 4 du livre "Les bois du Canada, leurs propriétés et leurs usages").

O-129F: La fabrication du placage et du contre-plaqué, par W. E. Wakefield, 1948.

Circulaire 24F: La solidité des boîtes de beurre et de fromage renforcées et non renforcées, par G. E. Rochester, 1929.

Traitement préservateur du bois, par J. F. Harkom (Chapitre 7 du livre "Les bois du Canada, leurs propriétés et leurs usages"), 1940.

O-82: Le traitement du bois à la créosote, par J.-C.-L. Charlebois, 1937.

Carie et colorations du bois, par C. W. Fritz, 1940. (Chapitre 6 du livre "Les bois du Canada, leurs propriétés et leurs usages").

Structure du bois, par J. D. Hale, 1940. (Chapitre 3 du livre "Les bois du Canada, leurs propriétés et leurs usages").

Circulaire 47F: L'usage du bois et du charbon de bois comme combustibles à moteur, par J. H. Jenkins et F. W. Guernsey, 1937.

Les Bois du Canada — Généralités (chapitre 1 du livre "Les bois du Canada, leurs propriétés et leurs usages"), 1940.

Les bois marchands du Canada (chapitre 2 du livre "Les bois du Canada, leurs propriétés et leurs usages"), 1940.

Usages industriels des bois du Canada, par M. J. Brophy, 1940 (chapitre 10 du livre "Les bois du Canada, leurs propriétés et leurs usages").

O-136 F: L'effet du diamètre du bois en grume sur la récupération et la fabrication du bois d'œuvre dans l'Est du Canada — Rapport préliminaire, Scieries de la catégorie "B", par G. E. Bell 1948.

O-89 F: Valeur calorifique des bois de chauffage, par J. D. Hale, 1933.

bles par l'unique jeu des réserves pour dépréciation. D'autres ont vu la fortune passer à leur porte sans s'arrêter pour n'avoir pas discrètement profité de leurs connaissances en s'offrant comme "\$1-a-year-man". Enfin, si d'aucuns ont voulu pratiquer la coulisse parlementaire, ils n'ont pas toujours su comment s'y prendre. Résultat: la valeur des biens immobilisés dans l'industrie ontarienne s'est multipliée plusieurs fois par elle-même depuis 1940, pendant que nous attendons patiemment "la venue" d'industries nouvelles.

Cette attente des industries qui "doivent venir" du dehors ne peut nous conduire qu'à l'asservissement économique. Si nous ne réagissons pas dans la bonne direction d'ici les huit ou dix prochaines années, nous devons nous contenter pendant un siècle encore de servir d'autres maîtres. Nous continuerons à financer de nos épargnes des entreprises qui feront concurrence aux nôtres, et de terriens que nous étions, nous continuerons à évoluer vers un prolétariat qui ne promet rien de bon en fait de stabilité sociale.

Par tradition, nous sommes un peuple d'épargnants. De père en fils, nous avons cherché à "économiser pour nos vieux jours". Mais, avec le faible rendement des obligations et de l'épargne bancaire, il devient impossible à quiconque de vivre tranquillement de ses rentes. En fait, il faut aujourd'hui un capital d'une centaine de mille dollars pour obtenir en intérêts tout juste de quoi vivre. La vraie richesse ne se trouve pas dans les billets de banque, mais dans les biens productifs et la capacité de les faire fructifier. Or, il est très difficile de produire autrement que par l'industrie. L'agriculture elle-même est considérée une industrie, et c'est une industrie qui se modernise chaque jour en se mécanisant.

La petite industrie est une excellente chose. Plus on parviendra à en créer, meilleures seront nos chances de les voir un jour se hisser au rang des grandes entreprises. Mais la petite industrie n'est pas tout. Nous devons évoluer vers des sphères plus conformes aux exigences du marché moderne. Cette évolution est à peu près impossible sans qu'il faille avoir recours à l'outillage automatique qui permet d'abaisser les prix de revient et de produire en plus grande abondance des articles de qualité uniforme. Les machines modernes coûtent cher. De là le besoin, pour la moindre entreprise manufacturière, de capitaux relativement élevés qu'un seul homme est rarement en mesure de fournir sans assistance. L'évolution des entreprises à un seul homme vers la société par actions s'explique par cette nécessité d'une importante mobilisation de capitaux.

Mais parce qu'on saisit encore très mal le mécanisme des sociétés par actions et que, d'ailleurs, l'in-

Bulletin 61 (Deuxième Édition). Arbres Indigènes du Canada. Prix: \$1.00 (En préparation).

Détermination du degré d'humidité du bois, par J. R. B. Coleman.

L'utilisation des planches-échantillons dans le procédé du séchage au four, par J. R. B. Coleman.

Comment on repère les tensions du bois, par J. R. B. Coleman.

L'empilage du bois destiné au séchoir, par J. R. B. Coleman.

Emmagasinage et préservation du bois séché, par J. R. B. Coleman.

Humidité relative dans le séchoir, par M. J. Brophy.

La vaporisation dans le séchage artificiel, par M. J. Brophy.

Séchage du bois de construction, par W. J. LeClair, 1940. (Chapitre V du livre "Les bois du Canada, leurs propriétés et leurs usages").

Utilisation chimique du bois, par F. G. Marriott et C. Greaves, 1940. (Chapitre 9 du livre "Les bois du Canada, leurs propriétés et leurs usages").

Bulletin 92: Aspects économiques des forêts et industries forestières du Canada, par J. D. B. Harrison, 1938.

Les pertes par l'incendie au Canada en 1948. A B C de la prévention des feux de forêt.

Selected Bibliography of Canadian Forest Literature (Parts 1, 2 and 3) par Robertson, 1949. (On y trouve la liste des diverses publications en français).

#### DIVISION DES SERVICES DE MISE EN VALEUR

Bulletin no 99, Ressources hydrauliques, Service des ressources hydrauliques: Eaux de surface du Canada, Bassins du Saint-Laurent et de la baie d'Hudson-Sud, Ontario et Québec (Bilingue) ..... \$1.00

**Pour arriver, il faut pendant quinze ans ou plus faire beaucoup de travail pour lequel on ne sera jamais payé, mais qui fera qu'un jour on sera payé pour beaucoup de travail que l'on ne fera jamais.**

**Il faut se garder de l'émotion; elle est mauvaise conseillère. Il ne faut surtout pas s'émouvoir avant qu'un événement soit accompli.**

compétence et parfois la malhonnêteté de certains promoteurs leur ont créé chez nous une réputation équivoque, le public épargnant s'en désintéresse. Le plus curieux, c'est que ce même public n'hésite que fort peu à acheter des actions du dehors en passant par la bourse et qu'il y perd plusieurs millions par an dans la seule province de Québec. On commande sans sourciller pour quelques milliers de dollars d'une valeur minière hautement spéculative, mais on tergiverse longtemps ou on oppose un refus catégorique lorsqu'il s'agit de supporter un garçon de la localité dont l'entreprise, ayant passé le stage des épreuves, s'avère raisonnablement prometteuse. Certes, on risque de perdre en achetant les actions ou les obligations d'une entreprise locale, mais perdre là ou perdre au profit d'une mine d'or située aux confins de la civilisation... Et puis, on craint peut-être que le garçon entreprenant s'enrichisse à même l'argent des autres. C'est une illusion que l'impôt et les exigences de toute sorte qui accablent l'industrie ont vite fait de dissiper. Et lors même qu'il s'enrichirait personnellement — l'entreprise locale ne fournit-elle pas du travail à la main-d'oeuvre locale? N'alimente-t-elle pas directement et indirectement les magasins locaux? Ne contribue-t-elle pas aux oeuvres locales? N'est-elle pas une source de prestige pour la paroisse et une garantie que des douzaines de jeunes gens n'iront pas dissiper dans les grands centres les vertus familiales?

Que l'on veuille des industries locales, c'est un signe fort prometteur. Mais qu'on s'acharne à les faire venir du dehors, c'est beaucoup moins bien. En y mettant du temps et de la réflexion, en consultant certains ouvrages de documentation et de statistiques, en examinant autour de soi ce que chaque localité contient de ressources naturelles et ce que le marché réclame; enfin en formant des comités d'étude qui mettront tout le sérieux et toute la compétence réunis des meilleurs cervaux au service de l'industrialisation, on devrait parvenir à développer encore plusieurs industries nouvelles et à favoriser celles qui existent déjà.

On ne saurait cependant espérer de résultats très précis tant que le goût du risque raisonné ne se sera pas développé davantage afin que le capital local serve à l'industrie locale. Il faut que le capital local devienne plus social et plus sociable. Et pendant les quelques années de rationnement imposées par Ottawa aux promotions industrielles nouvelles, nous aurons tout le temps voulu pour donner aux entreprises existantes l'ampleur qu'elles méritent.

—Louis-A. BELISLE.

*L'Allemagne est devenue le premier importateur de voitures en Suisse, dépassant les Etats-Unis, l'Italie, l'Angleterre et la France dans l'ordre.*

## PENSEES

Plus vous vous élevez, plus nombreuses deviendront les influences visant à vous faire changer souvent d'opinion. Cuirassez-vous de bonne heure contre ces influences extérieures, car mieux vous réussirez plus vous recevrez de conseils non sollicités. Apprenez à vous former une opinion et à y conformer vos actes envers et contre tout.

Lorsque la vanité d'un homme l'emporte sur son jugement, il devient mentalement aveugle; il perd son chemin en se laissant guider par le mirage des rêves trompeurs.

Si vous êtes capable d'écrire de bonnes lettres d'affaires, vous pouvez être certain d'une bonne situation et du succès éventuel.

Un homme et son emploi doivent être d'intimes amis au bureau ou à l'usine, mais des ennemis jurés au dehors. On gardera toujours des idées claires si l'on abandonne tout souci d'affaires à six heures du soir pour jusqu'au lendemain.

Quand on a commis une erreur, il ne faut pas en commettre une deuxième en essayant de cacher la première.

### Gairdner & Company Limited Gairdner, Son & Company

Courtiers en valeurs mobilières

Membres des  
Bourses de Montréal et Toronto  
du Curb de Montréal

Tél. 4-4618

93, rue St-Pierre,

Québec

## RESULTATS DE LA LOI PROVINCIALE DE L'HABITATION

L'OFFICE du crédit agricole du Québec (Service de l'habitation familiale) fournit quelques précisions concernant la «Loi pour améliorer les conditions de l'habitation» et fait part de quelques-uns des résultats obtenus depuis la promulgation de la Loi, soit le 15 janvier 1948 jusqu'au 28 février 1951.

Le requérant-emprunteur qui acquiert une maison entièrement construite depuis le 15 janvier 1948 ou qui en construit une, peut se faire rembourser la différence d'intérêt entre 2% et un maximum de 5% d'intérêt, et ce, pour une période pouvant aller jusqu'à trente ans, sur un capital maximum de \$6,000 s'il y a un logement, et de \$10,000 s'il y a deux logements. Les prêteurs sont toutes les Caisses populaires et les compagnies d'assurance qui en ont fait la demande.

Quelques chiffres suivent établissant ce que la Loi a donné jusqu'ici:

Trente-trois compagnies d'assurance, de prêts ou de fiducie avaient, au 28 février 1951, consenti des prêts pour \$33,776,103.57, tandis que 284 Caisses populaires avaient accordé des prêts pour \$7,063,143.34. Un montant global de \$40,839,246.91 a donc été prêté, conformément aux barèmes de la Loi provinciale de l'habitation.

Les immeubles garantissant ces prêts avaient été évalués à \$56,920,749.90. La moyenne d'âge des emprunteurs était de 35 ans.

Cette Loi avait provoqué la construction de 8,114 logements, dont 5,732 maisons familiales, et 1,191 maisons semi-familiales, soit à deux logements. C'est donc un total de 8,114 familles qui ont été logées. Ces 8,114 logements ont permis de loger 30,104 dépendants, soit l'épouse des emprunteurs, leurs enfants, ou des personnes à charges.

Le gouvernement de la Province s'était engagé, au 28 février 1951, à rembourser en différence d'intérêt, en vertu de la Loi précitée, \$12,437,829.46.

L'Office du crédit agricole du Québec (Service de l'habitation familiale) a payé en différence d'intérêt depuis la promulgation de la Loi une somme de \$914,221.22. Le gouvernement versera en 1951, en différence d'intérêt, une somme considérablement accrue en regard des chiffres de 1950.

L'Office du crédit agricole du Québec (Service de l'habitation familiale) profite de l'occasion pour préciser quelques caractéristiques de la Loi. Les maisons doivent être construites sur des lots ayant cinquante pieds par soixante-et-quinze pieds. Quelques cas d'exception furent acceptés dans le passé car quelques-uns des requérants alléguaient qu'ils n'étaient pas familiers avec les exigences de la Loi.

L'Office entend favoriser la construction de maisons familiales ou semi-familiales et réitère que les lots sur lesquels les maisons sont construites devront être conformes aux règlements de l'Office. La grandeur des terrains devra dorénavant être celle exigée par les règlements de l'Office.

L'Office suggère à ceux qui sont intéressés à l'exécution de la Loi de s'enquérir au préalable si les bénéfices de la Loi peuvent leur être éventuellement accordés avant d'acheter un terrain ou de commencer la construction.

On précise aussi que la maison offerte en gage ne doit pas excéder un coût de \$11,500, y compris le terrain, s'il s'agit d'une maison seule, et \$17,000 s'il s'agit d'une maison à deux logements. On ajoute que la maison seule ne doit pas avoir été évaluée par le prêteur à plus de \$10,000 si elle est uni-familiale et à \$15,000 si elle est semi-familiale.

Cette précision est essentielle en raison de la publicité faite en certains quartiers à l'effet que des maisons seules, d'un coût de plus de \$13,000, pouvaient bénéficier de la Loi provinciale de l'habitation, c'est-à-dire obtenir sur un capital de \$6,000 le remboursement de l'intérêt au-dessus de 2%.

La «Loi pour améliorer les conditions de l'habitation» est pour le bénéfice des gens de conditions relativement modestes, en un mot la contribution du gouvernement provincial ne peut pas être accordée pour des maisons d'un coût supérieur à \$11,500 et à \$17,000, selon qu'il s'agit de résidences à un ou deux logements.

Il faut donc être en garde contre ceux qui promettent les bénéfices de la Loi de l'habitation sur des maisons d'un coût plus élevé que les prix précités.

Avant de s'engager dans la construction ou l'achat d'une maison sur laquelle on escompte recevoir les bénéfices de la Loi provinciale, les intéressés feraient bien de demander des renseignements supplémentaires en s'adressant à l'Office du crédit agricole du Québec (Service de l'habitation familiale).

**Avant de travailler à un but, vous devez d'abord en avoir un.**

**Il semble que la première institution bancaire ait été celle de Egebi et Fils, qui prospérait à Babylone vers l'an 700 avant Jésus-Christ. C'est du moins ce que démontrent des tablettes d'argiles trouvées près de Babylone il y a quelques années.**

## Des facteurs économiques immenses sont liés aux variations de notre climat

“**L**A SCIENCE pour la science, la science désintéressée, je la salue respectueusement, mais la science appliquée, je l'interroge constamment afin d'apprendre ce que l'homme peut en tirer pour son avancement dans tous les domaines”. Telles sont les paroles que nous confiait récemment le Commandant Lucien Beaugé, professeur à l'École des Pêcheries de Ste-Anne-de-la-Pocatière, à l'issue d'une conférence remarquable qu'il prononçait devant la Société d'Astronomie de Québec.

Les savants, en effet, accumulent toutes sortes d'observations dans les domaines les plus variés. Certaines de leurs découvertes restent longtemps inappliquées. Mais si le monde a, depuis un siècle surtout, réalisé de si formidables progrès, c'est grâce aux applications de toutes sortes que des esprits pratiques ont faites de découvertes parfois millénaires.

Dans la causerie qu'il prononçait le 12 avril devant la Société d'Astronomie, le Commandant Beaugé nous a appris sur le Golfe St-Laurent une foule de détails absolument insoupçonnés. Il a expliqué la théorie des marées laurentiennes, puis celle de la salinité et de la température des différentes nappes d'eau, pour en venir à exposer brièvement divers facteurs affectant le climat québécois. Se basant sur une théorie dont il s'est fait depuis longtemps le protagoniste, M. le Commandant a fait comprendre à son auditoire que si l'on parvenait à empêcher l'entrée dans le Golfe des icebergs qui y pénètrent actuellement par le détroit de Belle-Isle, la température moyenne de toute la péninsule québécoise contiguë au golfe et au fleuve St-

### LES MODIFICATIONS FISCALES

Le budget Abbott augmente de 20 pour cent l'impôt que paye actuellement le contribuable canadien au fédéral, par une surtaxe de défense qui entrera en vigueur le 1er juillet 1951.

Les taux de base pour l'impôt et les exemptions individuels restent les mêmes avec certaines déductions mineures autorisées.

Les contributions syndicales et celles de sociétés professionnelles ainsi que certaines dépenses, dont celles de déplacement, peuvent être déduites de revenu imposable de 1951.

L'impôt indirect est augmenté de trois cents par vingt cigarettes. Les impôts indirects sur la bière et les liqueurs restent les mêmes.

L'impôt indirect sur le tabac passe de 67 cents à \$1.15 la livre, mais celui sur le papier à cigarette est aboli.

L'impôt indirect sur les bonbons, le chocolat et la gomme à mâcher est réduit de 30 à 15 pour cent, à partir d'aujourd'hui.

La taxe de vente générale est portée de huit à dix pour cent immédiatement.

L'impôt indirect spécial est porté de 15 à 25 pour cent pour les autos, les radios

### INNOVATION COMMERCIALE



**Estampes en plastique transparent**  
Voyez ce que vous estampez; évitez les erreurs.

**Plus léger, plus économique.**

Pas plus dispendieux que les estampes de bois, même les plus récentes.

**DEMANDEZ NOS PRIX**

### DOMAINE de la CLASSIFICATION

Pour avoir du succès dans votre classification, servez-vous de la chemise à classement “**RICHELIEU**”, manufacturée dans le QUÉBEC, de toute première qualité. Demandez échantillon pour vous convaincre. Pour la première fois, des Caradiens-Français vous fournissent une che-

mise de première qualité à des prix populaires.

Cette annonce vous vaut 10% d'escompte sur l'achat de toute quantité de chemises “**RICHELIEU**”

**RICHELIEU**  
**R**

## LE SPECIALISTE DU BUREAU, Inc.

H.-E. LAVALLÉE, président-gérant

939, 2ième AVENUE, Limoilou,

Tél. 3-6573

QUEBEC

Demandez les formules réglées pour comptabilité de tous genres ainsi que couverts “binders” de Villemaire & Frères Ltée, appelés Vimy & William

Laurent s'élèverait d'environ 4 degrés Fahrenheit.

Scientifiquement parlant, 4 degrés de température, c'est peu de chose. Mais économiquement parlant, ce faible écart peut représenter un potentiel colossal. De l'avis même du Commandant, cela signifierait que la température moyenne de la région du Lac-St-Jean et de toute la Côte Nord correspondrait à celle que l'on observe actuellement à la latitude de Montréal. En d'autres termes, la belle saison arriverait dans toute la région dépendant du Golfe et du Fleuve de 15 jours à trois semaines plus tôt qu'actuellement, et les froids d'automne seraient reculés d'autant.

Comme résultat pratique d'une telle amélioration du climat, voici quelques considérations que je laisse à la méditation de nos lecteurs:

L'agriculture de toute la partie sud-est de la péninsule québécoise pourrait bénéficier d'un mois à six semaines d'une température plus favorable aux récoltes. On pourrait obtenir dans la région du Lac-St-Jean du sucre et du sirop d'érable en abondance. L'immense district de Mistassini, formé de terres arables, pourrait être colonisé, et on serait en mesure d'y établir des milliers de familles canadiennes-françaises. Des villes surgiraient sur la Côte Nord qui pourraient absorber les produits agricoles ainsi obtenus. L'activité matérielle de toute la région deviendrait moins pénible par suite des hivers abrégés. La navigation sur le St-Laurent serait prolongée de plusieurs semaines par suite de la venue tardive des glaces l'automne et de leur disparition plus hâtive le printemps. Enfin, dernier avantage et non des moindres, toutes les régions agricoles actuellement exploitées bénéficieraient, le long du Fleuve, d'un climat meilleur. La Gaspésie, entre autres, pourrait devenir de ce fait un centre agricole très important et la partie sud-est de Terre-Neuve jouirait d'un climat comparable à celui des Cantons de l'Est.

De telles transformations dans notre climat laurentien permettraient un accroissement graduel, mais stable, de la population du Québec et assureraient à notre industrie — depuis l'agriculture jusqu'aux aciéries du nord québécois — une ère de prospérité sans égal dans l'histoire.

Peut-être, allez-vous me dire, ne sont-ce là que des rêves de visionnaire? Pas du tout. M. le Commandant Beaugé a démontré chiffres en main qu'une telle amélioration de notre climat est possible. Il suffirait, selon lui, d'empêcher la pénétration dans le Golfe St-Laurent, via le détroit de Belle-Isle, des icebergs et du courant arctique qui transforment cette immense nappe d'eau en un refroidisseur persistant de l'atmosphère. Lorsqu'on songe qu'un écart d'un degré dans la température d'un pied carré d'eau affecte plus de 2,000 pieds cubes d'air, on se rend compte, en considérant

récepteurs et autres articles de luxe, immédiatement.

Un nouvel impôt direct de 15 pour cent est imposé sur les réfrigérateurs domestiques, les lessiveuses et les poêles immédiatement. Les poêles à charbon ou à bois sont exemptés de cet impôt.

L'exemption d'impôt de trois ans accordé aux mines nouvelles est prolongée pour les mines dont la production commencera en 1953 et 1954.

La défalcation de dépréciation pour fins d'impôt est maintenue pour quatre ans sur les nouveaux actifs non essentiels.

Les réductions d'impôt sur les dépenses d'exploration des compagnies pétrolières, minières et de gaz naturel sont prolongées d'une année.

L'impôt des corporations sur les profits au delà de \$10,000 est porté de 38 à 45.6 pour cent; il est rétroactif au 1er janvier.

L'impôt des corporations sur les premiers \$10,000 de profit reste à 15 pour cent.

L'impôt des corporations ainsi augmenté ne devra pas réduire le taux du profit à moins de cinq pour cent du capital de la compagnie.

Les revenus du gouvernement fédéral sont évalués à \$3,730,000,000 pour 1951-52, en regard de \$3,105,300,000 en 1950-51.

On évalue à \$3,700,000,000 les dépenses de 1951-52, en regard de \$2,901,844,000 en 1950-51.

Des changements de tarifs éliminent ou réduisent les impôts sur l'équipement utilisé par les fermiers, les pêcheurs et les compagnies minières, immédiatement.

Heures d'affaires  
9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

Tél. 7-1782

**Dr H. A. Houle**

*Chirurgien-Dentiste*

560, Chemin Ste-Foy, Coin Joffre  
**Q U É B E C**

Voisin de l'Hôpital St-Sacrement

l'étendue du Golfe, que cette affirmation du Commandant est exacte.

En obstruant le détroit de Belle-Isle au moyen d'un barrage et d'estacades — qui permettraient quand même la navigation, mais préviendraient le passage des glaces et des eaux arctiques — on détournerait de notre Golfe environ un dixième du courant polaire longeant la côte est du Labrador. Le courant ainsi dévié irait se perdre dans l'Atlantique, au large des côtes de Terre-Neuve sans le moindre risque d'affecter la température de quelque autre partie du pays. L'espace à combler, dans le détroit de Belle-Isle, n'aurait que 9½ milles de largeur. Sa profondeur moyenne est de 50 pieds. Il y a au centre un chenal de 180 pieds de profondeur. La construction d'une jetée dans la partie la moins profonde est loin de présenter un problème insoluble — surtout lorsqu'on dispose d'un outillage comme celui qui a permis de construire la route d'Alaska et de réaliser d'autres projets de même envergure.

A tout événement, des données comme celles qu'au cours de son séjour au Canada le Commandant Baugé a su recueillir avec toute l'objectivité qu'on lui connaît, ne peuvent manquer de donner l'éveil chez ceux qui envisagent les perspectives de longue haleine du Canada français. Tant que les nécessités économiques ou que la force de l'opinion ne pourront déclencher un mouvement concerté en vue d'obtenir la réalisation de ce barrage, il est probable que les constatations du Commandant resteront du domaine des "possibilités". Mais si certains groupes éclairés s'avisent d'étudier à fond la réalisation de ce plan parce qu'ils en retireraient un avantage tant pour eux que pour leurs enfants; si, par exemple, toute une région ou plusieurs régions économiques de la Province s'attelaient résolument à cette tâche, il est probable qu'avant dix ans nous serions déjà en mesure de profiter — et de jouir un peu — de ce que les découvertes de la science nous promettent. — **Louis-A. BELISLE.**

---

*La production de la bière britannique est tombée de 20%, le chiffre le plus bas depuis septembre 1935.*

---

*Les soldats américains, les premiers commis-vooyageurs du monde, ont donné aux Allemands le goût des cigarettes américaines. Malgré leur prix, les tabacs turcs et grecs sont tombés de 35,000 tonnes contre 8,000 tonnes de tabac américain à 3,600 tonnes par mois d'américain contre 1,100 tonnes d'oriental.*

## Liste des publications françaises

en disponibilité au Ministère des Ressources,  
à Ottawa.

### TERRITOIRES DU NORD-OUEST ET DU YUKON

- Géographie physique de l'Arctique oriental canadien.
- Marche progressive de la mise en valeur des régions septentrionales, par l'hon. Robert H. Winters, 1950.
- La récente évolution du Nord canadien, par H. L. Keenleyside, 1949.
- La route de l'Alaska (Circulaire n° 8, 1950.

### SERVICE DE LA FAUNE SAUVAGE

- L'art d'attirer les oiseaux en leur offrant le manger et le boire, par R. Owen Merriman.
- Maisons d'oiseaux et leurs occupants, par P. A. Taverner.
- Loi de la convention concernant les oiseaux migrateurs et règlements fédéraux relatifs à la protection des oiseaux migrateurs.

### SERVICES DES PARCS NATIONAUX ET DES LIEUX HISTORIQUES

- La forteresse de Louisbourg. (En préparation).
- Les parcs et les lieux historiques et nationaux au Canada.
- Guide du fort Chambly, Chambly, Qué.
- Guide du fort Lennox, Ile-aux-Noix, Qué.
- Parcs et sites historiques nationaux, province de Québec.
- Parcs nationaux du Canada.

---

**La colère est une arme que l'on tient par le tranchant.**

---

**Une imagination saine et vigoureuse empêchera toujours celui qui en est pourvu de désespérer de l'humanité.**

---

**Laissez croire au client qu'il achète, n'insistez pas pour lui vendre. C'est de cette façon que les femmes agissent durant les fréquentations, alors que toute sollicitation de leur part est considérée comme déplacée . . .**

---

**Lorsqu'il place une commande, le vendeur en retire autant de satisfaction et d'émotions qu'un cultivateur lorsqu'il finit d'entrer sa récolte.**

## Le budget le plus sévère en temps de paix

**D**U berceau au cercueil, tout est en train d'augmenter. L'honorable Douglas Abbott, le premier ministre des Finances qui est capable de sourire en annonçant des mauvaises nouvelles, vient d'exposer son budget avec autant de désinvolture que s'il distribuait des prix de fin d'année à l'école.

Si je comprends bien, le ministre a décidé que nous ne savions plus dépenser notre argent; il s'y est pris de telle façon que cela va devenir bien difficile de le dépenser comme on le veut. En invoquant la crainte de Staline, on nous prend notre argent sous forme d'impôts et on transforme nos objets de toute première nécessité en objets de luxe.

Douglas Abbott a besoin d'argent. Mais nous sommes menacés à l'extérieur par le Kremlin et à l'intérieur par l'inflation. Pour guérir ce dernier mal, le ministre s'arrange tout simplement pour que nous n'ayons plus rien à dépenser.

Ce budget ressemble à une pieuvre. Il étend ses tentacules un peu partout. Il enlève son automobile au jeune couple. Il retire sa machine à laver à la mère de famille et ses jouets à l'enfant. Le père, lui, ne pourra pas acheter sa tondeuse motorisée à gazon; quant à la fille, elle ne sera plus capable de se procurer la broche en platine qu'elle convoitait depuis longtemps.

Bien entendu, le coût de la vie va s'élever. Vous pouvez penser par conséquent que la tendance à l'inflation va s'accroître. Mais il faut encore envisager l'aspect négatif de l'affaire. Si vous totalisez les autos que les gens ne pourront plus acheter, les réfrigérateurs, les bijoux qu'ils n'achèteront pas, vous finirez par trouver qu'un gros montant d'argent qui aurait pu être déboursé en fait ne le sera pas. En définitive, nos dépenses seront diminuées.

Je n'aime guère me mêler de questions d'économie politique, et je cours le risque de m'attirer les foudres de notre théoricien Louis Raminsky. Il me semble que nous vivons dans un monde où il y a trop d'argent et trop peu de marchandises à acheter. Tout ce que M. Abbott essaie, avec son budget, c'est de nous faire faire des économies et d'épargner. Si nous ne sommes pas disposés à le faire, le ministre le fera pour nous, sous la forme de taxes de ventes et de taxes d'accise... naturellement!

On dit un peu partout que c'est un budget pour se serrer la ceinture. Pourtant, nous pouvons acheter des Cadillac cette année. La nourriture et le chauffage ne sont pas taxés. Si les vêtements le sont, je ne vois nulle part que l'on nous dépouille jusqu'à nous mettre nus.

On dit également que c'est le budget le plus

sévère que nous ayons eu en temps de paix. En vérité, nous pouvons y faire face. En outre, certains pensent que nous sommes déjà entrés dans la troisième guerre mondiale; de toute façon, nous ne sommes pas si loin de l'effort maximum de guerre.

Abbott, l'octopus, n'a augmenté l'impôt sur le revenu personnel que de \$2 par semaine pour un particulier qui gagne \$4,000 par an. Tout cela, pour préserver la paix. Je pense qu'un gars qui vit derrière le rideau de fer, à Omsk par exemple, doit penser que le prix de la paix vaut bien \$2 par semaine. C'est bien mon opinion.

Saviez-vous que chaque fois que vous buvez pour un dollar d'alcool, vous donnez 35 cents au fédéral et 45 cents à la province? Maintenant, avec l'augmentation de la taxe de vente, la part du fédéral est de 37 cents au lieu de 35. Vous comprenez pourquoi les ambassades, qui ne paient pas ces impôts, peuvent vous servir les meilleurs alcools qui ne leur coûtent pas cher.— *L'Information Financière.*

*Nouvelle émission*

**\$75,000**

**Les Pêcheries du Golfe, Inc.  
Gulf Packers Corporation**

*(Suppléments protéiques — Huile de hareng, etc.)*

PRIVILÉGIÉ

6%

*avec boni d'une action ordinaire pour chaque achat de deux actions privilégiées valant chacune \$50.00 au pair.*

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

Louis-A. Belisle, Éditeur et industriel, Qué.  
Ernest-J. Sanschagrin, M.S.C., comptable,  
Québec et Rivière-Trois-Pistoles, P.Q.  
Léon Thériault, Industriel, L'Isle-Verte, P.Q.

Les PÊCHERIES du GOLFE, Inc.  
4, rue St-Jacques, Québec, P. Q.

*Veillez m'envoyer votre prospectus donnant les détails complets de cette émission et le bilan pro-forma de votre Compagnie.*

Nom .....

Adresse .....

.....

## Un tunnel ou un pont entre Québec et Lévis?

**I**l est question de plus en plus sérieusement qu'un tunnel doive relier Québec et Lévis.

D'après les chiffres forcément approximatifs obtenus à date, il semblerait que ce procédé moderne d'enjamber un cours d'eau ou de franchir un obstacle est moins onéreux qu'un pont d'une longueur et d'une largeur équivalentes. En effet, les estimations publiées il y a environ deux ans sur le pont Québec-Lévis ne permettaient guère d'escompter un coût inférieur à \$20 millions. Par ailleurs — et en dépit de la hausse soutenue qu'ont subi les matériaux depuis lors — on évalue à environ \$12 millions le coût d'un tunnel qui assurerait un service équivalent entre les deux rives.

La réalisation d'un tunnel selon les données les plus récentes de la technique du génie civil et par des spécialistes comme ceux qui sont actuellement à étudier le projet s'avère non seulement avantageuse au point de vue de son coût — une fois terminé, le tunnel est beaucoup moins vulnérable qu'un pont aux attaques militaires et il peut même servir d'abris en cas de bombardements atomiques.

Tous les avantages économiques qui militent en faveur d'une communication meilleure entre les deux rives du Fleuve, directement du centre de Québec, valent autant pour un tunnel que pour un pont. En outre, le tunnel élimine les objections de ceux qui, à tort ou à raison, appréhendaient qu'un pont pourrait briser la ligne d'horizon unique que forme le Cap Diamant vu du Fleuve ou de la rive sud.

Les ingénieurs américains qui s'intéressent au projet ont une vaste expérience de ces sortes de travaux. Entre New-York et Manhattan et divers points situés au-delà de l'Hudson existent des tunnels construits suivant le principe du "tube" et dont le facteur "sécurité" demeure pour le moins équivalent à celui qu'offrent les ponts de dimensions correspondantes. Les experts en travaux souterrains sont aujourd'hui pourvus de machines à grand rendement et de dispositifs de sécurité qui permettent l'exécution économique et rapide des percements, en dépit de tous les obstacles ordinairement rencontrés sous terre. Un autre avantage qui est de nature à peser dans la balance en faveur d'un tunnel, comparativement à un pont entre Québec et Lévis, c'est qu'une bonne partie du tube même pourrait être fabriqué dans les chantiers maritimes locaux. Cette fabrication, exécutée d'après les devis de l'entrepreneur, assurerait du travail pendant plusieurs mois à des centaines d'ouvriers. Comme le tunnel comporte un élément de défense militaire important, il est à prévoir qu'aucune entrave à sa réalisation ne résultera des mesures actuellement prises

### Liste des publications françaises

en disponibilité au Ministère des Ressources,  
à Ottawa.

#### MUSÉE NATIONAL DU CANADA

- Bulletin n° 75: Série anthropologique n° 16:  
Les chants du terroir du Vieux-Québec,  
par Marius Barbeau ..... 25 cents
- Bulletin n° 93: Série anthropologique n° 24:  
Ceinture (fléchée) de l'Assomption, par  
Marius Barbeau ..... 25 cents
- Feuillets traitant des Indiens et servant à ren-  
seigner les visiteurs du Musée sur les objets  
exposés dans la Salle d'anthropologie:
- Fascicule préliminaire: Les Indiens du  
Canada ..... 5 cents
- Feuillet 1: La famille algonquaine ..... 5 cents
- Feuillet 2: Les Iroquois ..... 5 cents
- Feuillet 3: Indiens du fleuve Mackenzie ..... 5 cents
- Feuillet 4: Les Indiens des Plaines ... 5 cents
- Feuillet 5: L'Esquimau ..... 5 cents
- Feuillet 6: Les tribus de la côte du  
Pacifique ..... 5 cents
- Feuillet 7: Les Indiens des Cordillères ..... 5 cents
- Cartes d'oiseaux: Série de 60 cartes postales  
en couleurs avec notes descriptives en  
anglais et en français ..... \$1.00

#### TRAVAUX POLYCOPIÉS

- Bulletin n° 2271 du Service des ressources  
hydrauliques: Les Ressources hydrauliques  
au Canada, mars 1950.
- Communiqué n° 3199: Le ministère des Res-  
sources et du Développement économique.
- Établissement de la sylviculture canadienne sur  
une base nouvelle, par l'hon. Robert H.  
Winters, 1950.
- La prospérité des Maritimes et la mise en valeur  
des forêts, par l'hon. Robert H. Winters,  
1950.
- L'industrialisation du Canada — aiguillon pour  
l'esprit d'entreprise, par l'hon. Robert H.  
Winters, 1950.
- L'expansion industrielle et la paix économique,  
par l'honorable Robert H. Winters, 1950.
- La mise en valeur des ressources — élément  
essentiel de prospérité et sauvegarde contre  
les crises économiques, par l'hon. Robert  
H. Winters, 1950.
- La mise en valeur des ressources au Canada —  
où en sommes-nous et où allons-nous? par  
l'hon. Robert H. Winters, 1950.

afin d'assurer le maximum de matériaux pour les fins militaires.

Nous l'avons déjà souligné lorsqu'il fut question d'un pont, Québec, Lévis et toute la région retireraient d'immenses avantages d'une voie sèche enjambant le Fleuve. L'industrie et le commerce de Québec pourraient prendre avantage des tarifs ferroviaires plus bas dont bénéficie le réseau Montréal-Campbellton, via Lévis. Nul doute aussi que le camionnage pourrait plus facilement et plus rapidement accéder d'une rive à l'autre et stimuler de la sorte, grâce à des tarifs réduits, les échanges commerciaux dont Québec resterait le pivot. De même, toute la rive sud se verrait en relation presque directe avec le région saguenéenne et vice-versa — grâce à la merveilleuse voie d'accès qu'assure le boulevard Talbot. Sous quelque angle qu'on envisage le projet, il s'avère extrêmement avantageux pour l'avenir de la région. En faisant preuve de bonne volonté le commerce, l'industrie, les corps publics et la population se devraient, il me semble, non seulement de regarder le projet sous un angle sympathique, mais aussi d'y participer financièrement après avoir obtenu des promoteurs les garanties nécessaires.

Il ne fait aucun doute que si un tel projet se réalise dans les conditions que les démarches préliminaires permettent d'entrevoir, il sera possible d'appliquer le même procédé à une foule d'autres réalisations. Ainsi, pourquoi ne supprimerait-on pas toutes les traverses à niveau au moyen de tunnels? Pourquoi la rivière St-Charles ne serait-elle pas franchie par le même moyen?



## ÉCOLE de COMMERCE

de

L'Université  
Laval

Études couronnées par le  
Baccalauréat et par la  
Maîtrise en Sciences  
Commerciales.

Téléphone: 4-4965

2, RUE COOK,

QUÉBEC

## LES PUIITS DE PÉTROLE EN ALBERTA

Les puits complétés au cours du mois de mars en Alberta furent au nombre de 78, dont 48 puits de pétrole, 5 de gaz naturel et 25 non-productifs. La plupart de ces puits furent forés dans des régions déjà éprouvées, du moins partiellement.

Toutefois, 30 puits d'exploration donnèrent leur réponse. Sur ce nombre, 24 furent négatifs et 5 produisirent du gaz naturel.

Au cours du premier trimestre de 1951, 263 puits furent complétés en Alberta, dont 192 de pétrole, 9 de gaz naturel et 62 non-productifs. De plus, plusieurs autres puits d'exploration ont produit du pétrole ou du gaz, mais n'ont pas encore été soumis aux épreuves d'évaluations et de production.

Par comparaison, au cours du premier trimestre de 1950, il y avait eu 164 puits de complétés (soit 99 de moins que cette année), dont 109 de pétrole, 5 de gaz et 50 non-productifs.

Des 67 puits complétés dans des régions nouvelles pendant les premiers trois mois de cette année, seulement 2 furent de réelles découvertes de pétrole et furent mis en production. Neuf des puits de gaz découverts furent débouchés ou immobilisés en attendant que l'on trouve un marché pour leur production, tandis que les 56 autres furent abandonnés.

Si l'on tient compte seulement des puits complétés, le rapport s'établit à environ une découverte de pétrole par 35 puits et à peu près un puits de gaz par 7 puits.

### LE SAGE :

- ne se plaint jamais du manque d'opportunité;
- ne se laisse jamais effrayer par les succès des autres;
- écoute toujours ce que disent les autres, mais agit selon son propre jugement;
- prend toujours le temps de se préparer avant d'agir;
- semble parfois agir en insensé aux yeux des insensés;
- accueille souvent les conseils d'un imbécile s'il peut en tirer du bien;
- prétend rarement être sage, de crainte de passer pour le contraire.

Pourquoi enfin le Cap Diamant ne comporterait-il pas à son tour trois ou quatre voies souterraines reliant le bord de l'eau aux grandes artères et aux carrefours importants de la Cité? En supprimant ainsi les côtes et les passages forcément étroits qui longent le Cap, on accélérerait partout la circulation. Il ne saurait être question dans ces rues souterraines d'enlèvement de la neige. La rivière St-Charles pourrait être rendue navigable de la sorte sans entraver la circulation. Les tunnels pourraient servir d'abri partout en cas de raid aérien. Et une fois qu'on aura tenu compte de tous les facteurs, on s'apercevra que leur coût de revient reste inférieur à celui des ponts.

Pour toutes ces raisons, le projet du tunnel entre Québec et Lévis mérite l'attention sérieuse de tous les éléments dynamiques de la population. Avec les développements qui s'annoncent à l'est de notre région, nous ne pouvons rester indifférents aux projets dont nos propres affaires et celles des générations à venir pourront largement bénéficier. Certes, des précautions s'imposent. La population doit être sagement éclairée sur les projets qui surgissent de temps à autre. Mais nous avons des organismes comme les Chambres de Commerce sénior et junior, comme les associations de marchands et d'hommes d'affaires, comme les sociétés nationales et autres qui comptent des hommes au jugement sain, et animés du meilleur esprit civique. En faisant connaître le fruit de leurs études sur ces projets à la population, ils lui rendront service et ils contribueront à l'avancement général de notre région. — Louis-A. BELISLE.

**E-J. CHARTIER & CIE** EMRG.  
**CHARBON**  
 ANTHRACITE  
 GALLOIS & AMERICAIN  
**COKE**  
 22 ST. ROCH  
**2-6895**

## PENSEES

Avant de faire vos placements, renseignez-vous.

Si nous n'étions obligés de travailler, songez quelle peine nous prendrions pour trouver à employer notre temps.

Ne prenez pas le bonheur pour but, sous quelque forme que ce puisse être. Ne cherchez pas la félicité dans les affections de votre choix, dans les tendresses du coeur qui sont encore de l'égoïsme, ces feux-follets ne vous conduisent qu'au marécage; consacrez-vous à votre prochain pour l'amour de lui. N'ambitionnez pas le plaisir de la bienfaisance, les délices mêmes du dévouement, vous les atteindrez moins encore que toutes les autres. Dévouez-vous sans rien attendre, il n'y a pas d'autre dévouement. Quand vous aurez cessé de songer au bonheur, vous l'aurez trouvé.

Ne courez pas après l'expérience; vous en obtiendrez suffisamment si vous laissez tout bonnement la nature accomplir son oeuvre.

La plupart de ceux qui engagent des hommes veulent avant tout des gens fiables et non des talents brillants.

Les idées ne valent rien tant qu'on ne s'en sert pas.

Les hommes d'affaires fatigués sont souvent ceux qui reviennent de vacances.

En théorie, on admire beaucoup les jeunes gens qui promettent, mais en pratique, on préfère ceux qui paient comptant.

L'esprit est beaucoup plus profondément ému par des choses qu'il ne comprend pas très bien que par celles qu'il saisit parfaitement.

Nous possédons tous de vastes réserves d'énergie que nous n'utilisons qu'en cas d'urgence.

## Nouvelles machines et nouvelles méthodes pour le recensement de 1951

**A**u point de vue administratif, tout recensement a trois objectifs: assurer l'exactitude et l'intégralité des renseignements; contenir les frais au minimum; et, tout en tenant parfaitement compte de ces deux premiers objectifs, publier les résultats aussitôt que possible après la date visée.

Les nouvelles méthodes adoptées en vue du recensement canadien de 1951 visent en tout et partout à la réalisation de ces trois objectifs administratifs. Elles ont été créées en fonction, d'abord, de l'aide mécanique que l'on peut employer et, ensuite, de l'organisation qu'il faut mettre sur pied afin d'assurer le mieux la réunion et l'analyse des renseignements.

Du côté mécanique, l'une des innovations les plus hardies en 1951 sera l'application de principes, déjà établies, permettant de consigner sur une carte, qui sera "lue" directement par une machine, les détails relatifs à une personne. C'est le perfectionnement mécanique le plus avancé depuis le premier recensement tenu au Canada il y a 85 ans. Il abaissera sensiblement le coût de ce qui formait autrefois la partie la plus importante du travail dans l'analyse des renseignements, c'est-à-dire la transformation des détails recueillis par les agents recenseurs en chiffres pouvant être dressés en tableaux. Il écartera en même temps certaines possibilités d'erreur dans la partie du travail exécuté au Bureau et hâtera en général tous les calculs.

Naguère, les agents recenseurs au cours de la visite des ménages qui leur étaient dévolus écrivaient les déclarations des gens sur de grandes feuilles de papier où une ligne était attribuée à chaque personne. Si certains d'entre eux avaient une bonne main, d'autres écrivaient mal. Lisibles ou non, les inscriptions devaient en définitive être lues par quelqu'un. Sur quatre derniers recensements, les renseignements étaient portés sur des cartes perforées par les préposés aux perforatrices à clavier dont la dextérité n'était pas uniforme, ce qui ralentissait le travail. Avant que certains des mots écrits puissent être ainsi transposés, il fallait, par une opération appelée codification ou chiffage, les convertir en chiffres.

De toute façon, la tâche était déjà énorme lorsque la population du Canada atteignit les 10,000,000. En outre, sans un moyen compliqué de vérification qui doublait la tâche, des erreurs de conséquence pouvaient se glisser dans les calculs au cours des analyses. Devant la difficulté d'obtenir et de préparer un personnel suffisant (1,500 personnes lors

du recensement de 1941) et la nécessité d'accélérer le travail et d'en assurer une plus grande exactitude, on se rendit compte dès le début de l'organisation que les méthodes du passé devraient être modifiées de fond en comble et perfectionnées partout où il était possible de le faire.

En collaboration avec une importante maison de machines commerciales, le Bureau, en prévision du prochain recensement, a établi une méthode qui permet de transporter mécaniquement sur une carte à perforer les renseignements inscrits sur les documents par les agents recenseurs. Les agents recenseurs inscrivent d'abord les détails relatifs à une personne sur ce que les techniciens appellent un document électrographique. Ce document est une carte à peu près de la dimension d'une page de livre ordinaire et imprimée de façon à laisser des espaces pour les diverses caractéristiques des personnes qui constituent la population du Canada. Une question, par exemple, porte sur la province ou le pays de naissance. L'espace ménagé aux réponses à cette question sur le document contient un certain nombre d'ovales — un est marqué "Terre-Neuve", un autre "Ile du Prince-Edouard" et ainsi de suite pour chacune des provinces du Canada, un autre est marqué "Angleterre", un autre "États-Unis d'Amérique", etc. L'agent recenseur marque l'ovale approprié à l'aide d'un stylo contenant une encre spéciale conductrice d'électricité. En passant dans la machine, la carte sera "lue". Grâce à cette lecture mécanique, nombre d'erreurs dues à la fragilité humaine qui peuvent se glisser à ce stade de l'analyse seront évitées. La machine est munie d'une série de balais ou petits doigts métalliques qui frottent sur les différentes colonnes du document. Lorsque ces balais rencontrent une marque à l'encre dans une colonne, un circuit électrique est établi; l'impulsion qui en résulte actionne une perforatrice qui perce un trou dans une carte à la position correspondante. Cette carte, qui contient 80 colonnes, est perforée en une seconde à l'égard de toutes les inscriptions faites par l'agent recenseur relativement à une personne. Cette carte perforée constitue un document personnel qui défile ensuite à travers une série de machines dont la dernière établit le chiffre final du recensement.

Cette méthode mécanique est le fruit d'une somme considérable de recherches. Il a fallu, de fait, inventer une machine capable de "lire" un document électrographique, une encre conductrice d'électricité et un stylo approprié à cette encre.

Les liasses de documents établis par les agents

recenseurs passeront dans des machines qui en feront des cartes perforées de la manière décrite ci-dessus à la cadence de 50 environ par minute. Une fois perforées, les cartes seront mécaniquement vérifiées au point de vue de l'exactitude. Le recensement 1951 sera le premier à utiliser une machine qui puisse comparer les diverses inscriptions faites par l'agent recenseur, selon les diverses caractéristiques d'une personne, et représentées par les perforations de la carte. On peut régler la machine de manière à lui faire faire en même temps différentes comparaisons et rejeter, pour vérification particulière, les cartes sur lesquelles la combinaison des caractéristiques semble invraisemblable. Elle rejettera, par exemple, les cartes qui portent une occupation à l'égard d'une personne de moins de quatorze ans; elle "examinera" les cartes qui attribuent à une personne une occupation ou profession qui exige une haute formation (la médecine, par exemple, afin de "voir" si le nombre préétabli minimum d'années d'école a été perforé à l'espace réservé au degré d'instruction. La machine "examine" les cartes en vue d'y déceler des discordances de cette nature à un rythme de 450 par minute, i.e. 7 à la seconde. Même en se limitant à une seule caractéristique, un commis ne pourrait travailler à un dixième de la vitesse de la machine. De cette façon, une série de cartes perforées est préparée qui représente les caractéristiques de la population, du logement, de l'agriculture du Canada. Ces cartes servent ensuite à faire les calculs.

La maîtresse-pièce d'outillage qui servira au comptage proprement dit, en dehors du travail préparatoire de perfection et de contrôle des cartes, sera la même que celle qui aura servi au premier contrôle. Comme tout autre équipement de perforation, cette machine est munie d'une série de balais destinés à la "lecture" de la carte, à raison d'un balai pour chacune des 80 colonnes. Dans ce dernier cas, les cartes sont aussi "lues" en moins d'un septième de seconde, soit quatre fois moins de temps qu'il n'en faut pour dire "Hector Brindamour", mais qui suffit cependant à la machine pour examiner toute la carte et exécuter plusieurs opérations de comptage et de triage.

Les balais sont de minuscules doigts métalliques qui parcourent de haut en bas les diverses colonnes de la carte. Lorsqu'ils rencontrent une perforation, ils établissent un contact électrique qui déclenche l'opération préalablement "dictée" à la machine. Le principal genre d'opération est la mise en action d'un compteur. Par exemple, le compteur ajoute une unité au nombre de personnes qui ont fréquenté l'école pendant six ans lorsqu'une carte perforée répondant à cette condition passe dans la machine. En tout temps, la machine peut retenir 60 différents

comptages, sans aucun rapport entre eux, à l'égard des cartes examinées. Une fois qu'un groupe de cartes a passé dans la machine, on "commande" à celle-ci de révéler ces comptages qu'elle a "retenus" en imprimant les totaux des 60 différents comptages sur une seule ligne d'une feuille de tabulation. Cette impression est faite au moyen d'un ruban de dactylographe et de tiges à caractères et en 18 secondes environ les soixante totaux sont imprimés et connus.

Le comptage de 60 détails différents de cette nature n'est qu'une partie de ce que la machine peut faire en une seule lecture des cartes. Plutôt que de compter le nombre de personnes possédant une même caractéristique, (parlant anglais ou ayant fréquenté l'école six ans), il se peut que ce soit le nombre de personnes qui répondent à une combinaison de conditions, (qui parlent français, ont fréquenté l'école cinq ans et vivent sur une ferme), qui doit être compté. La machine est munie d'un grand nombre de relais (interrupteurs) qui, par un réseau de câbles de liaison approprié, peuvent servir à grouper les détails figurant à la carte sous forme de perforations. Un interrupteur se ferme pour les cartes perforées "français" sous "langue parlée" et un autre pour les cartes perforées "cinq" sous "années d'école", et un troisième pour les cartes perforées "ferme" sous "domicile". Il est maintenant facile de transmettre le courant à quelque compteur au moyen des trois commutateurs pour que la carte ne soit examinée et comptée que lorsque ces trois conditions sont remplies.

Pendant que se fait la "lecture" des cartes, au rythme de 7 par seconde, et que la machine emmagasine les comptages relatifs aux diverses caractéristiques, les cartes peuvent être acheminées vers l'une des 12 poches correspondant à 12 caractéristiques non apparentées ou combinaisons de caractéristiques. Cette opération ne sert en rien au comptage actuel mais épargnera du temps au comptage suivant. Le triage est important parce que les comptages ne sont pas faits pour les cartes perforées représentant tous les habitants du pays mais pour

Jacques Forget

Gilles Forget

Maurice Forget

## FORGET & FORGET

MEMBRES de la BOURSE de MONTREAL  
MEMBRES du MONTREAL CURB MARKET

- \* -

51, rue St-Jacques-ouest,

BE. 3951

celles qui représentent certains groupes déterminés seulement. Ainsi, les 60 comptages que peut faire la machine au cours d'une seule exploitation des cartes peuvent être faits pour une ville en particulier ou pour toutes les personnes d'une province en particulier qui vivent sur des fermes et qui sont âgées de 25 à 34 ans. Le travail de tabulation est ainsi organisé que durant le premier comptage la machine statistique électronique répartit les cartes entre les groupes qui exigeront un deuxième comptage.

Bien que l'emploi de la carte électrographique sur place et la machine électronique lors de l'analyse constitue le grand changement au point de vue mécanique, la différence principale entre cette méthode de recensement et l'ancienne au point de vue de l'organisation est la décentralisation de la majeure partie du travail de bureau dans six centres régionaux à travers le Canada. Le commis qui autrefois devait venir de Vancouver à Ottawa avec les questionnaires et formules de la Colombie-Britannique à analyser ne viendra plus. Tout le travail sera fait dans des locaux loués pour quelques mois à Vancouver, Winnipeg, Toronto, Montréal, Halifax et Saint-Jean (T.-N.). Les documents originaux remplis par les agents recenseurs seront analysés dans ces centres et les cartes perforées seront préparées en vue de leur tabulation ultérieure. Un microfilm sera fait des documents originaux pour consultation future et les documents eux-mêmes seront détruits. Seules les cartes perforées seront expédiées à Ottawa, où un petit personnel calculera, réunira et publiera les résultats.

L'organisation du personnel local ou sur place a fait l'objet d'une étude minutieuse afin de l'adapter parfaitement aux nouvelles méthodes de décentralisation. Aux recensements antérieurs, les agents recenseurs étaient plus ou moins laissés à eux-mêmes et ne pouvaient guère compter sur autrui pour les cas d'ordre technique ou compliqués. Souvent la qualité du travail était inférieure à ce qu'on attendait.

La préparation et la surveillance des agents recenseurs en 1951 ont été organisées en vue de la qualité des résultats à obtenir. On est à recruter un groupe d'environ 20 maîtres instructeurs qui se familiariseront parfaitement avec tous les aspects du travail sur place. Au cours du mois qui précédera le recensement, ces instructeurs devront préparer 262 commissaires et 850 inspecteurs locaux ou chefs d'équipe dans les centres d'instruction qui seront aménagés d'une côte à l'autre. La dernière phase du programme d'instruction sera la préparation des agents recenseurs par les chefs d'équipe au cours de la semaine qui précédera immédiatement le dénombrement. Chaque chef d'équipe aura à surveiller

le travail de quelque 20 agents recenseurs. Ceux-ci devront se familiariser complètement avec les instructions, surtout dans la mesure où elles s'appliquent à chaque localité.

Durant le dénombrement, le chef d'équipe se tiendra constamment à la direction de son groupe d'agents recenseurs et lui prêtera assistance. En tout temps, le personnel spécialement préparé des bureaux régionaux se tiendra prêt à répondre à l'appel en cas de situations insolites ou de problèmes à régler. Ainsi, toute erreur pourra être corrigée dès les premiers stades du travail, avant même qu'elles se propagent au point de nuire gravement au dénombrement.

## L'ACTUALITE MONDIALE

**Selon les journaux américains, Orly sera le "super-airport" de Paris, avec 9 pistes d'envol et une "Cité de l'Air" qui lui sera adjointe.**

**On vient de s'apercevoir que le port franc de Hambourg servait de porte d'entrée dans les régions au delà du rideau de fer. Plus d'un million de tonnes de cargo ont ainsi été "fraudées".**

**La Photovolt Corp., 95, Madison Avenue, New-York (N.Y.) U.S.A., fabrique un contrôleur d'huile photoélectrique qui vous dit quand vous devez changer l'huile d'un moteur.**

**La Canadian Bank of Commerce a fondé une succursale mobile, qui va aux foires régionales, dans les nouvelles communautés rurales, etc. Au total, c'est un simple bureau-remorque qu'une voiture ordinaire déplace à volonté.**

**De quoi horrifier bien des banquiers à l'ancienne mode.**

**Les milieux métallurgistes des États-Unis se sont réunis pour demander qu'une "chasse" à la mitraille (scraps) soit instituée dans le monde entier.**

**Dans 25 nations, le coût de la vie est en augmentation. La Finlande vient en tête avec 21%. Dans six nations, il y a baisse, la Perse venant en tête avec 17%.**

**D'une étude sur le Lancashire: "Partout, depuis le début du réarmement, le problème, c'est la recherche de la main-d'oeuvre".**

# FORANO ... pour tous les genres d'industries

340  
Édifice  
Canada  
Cement  
Montréal  
MA. 4296

2197  
Est rue  
Sherbrooke  
Montréal  
HO. 2539

Plessisville  
Québec  
Tél.: 115

Bureau  
chef et  
ateliers  
Plessisville  
Québec

## ● TRANSMISSIONS MÉCANIQUES

Réducteurs et Variateurs de vitesse.— Engrenages droits, à chevrons, à vis.— Commandes par courroies en V.— Poulies de toutes dimensions.— Roues à chaîne et chaînes de toutes sortes.— Embayages.— Accouplements.— Coussinets.— Bases.— etc.

## ● APPAREILS DE MANUTENTION.

Convoyeurs Stationnaires à courroies.— Convoyeurs portatifs à charbon et coke, sable et gravier, sacs et paquets.— Alimentateurs.— Chargeuses automatiques.— Élévateurs à courroies, à godets, rotatifs.— Treuils mécaniques.— Etc.

## ● MACHINES POUR SCIERIES.

Moulins à scie portatifs ou stationnaires.— Mécanismes de scie ronde.— Scies à ruban.— Commandes indépendantes et à vapeur pour chariots.— Déligneuses.— Machines à ébouter, à refendre, à bardeaux, à lattes, à furrings.— Bouilloires.— Etc.

## ● MACHINES A BOIS

Planeurs à haute vitesse, à bois de plancher.— Sableuses à courroies.— Tranches et séchoirs à veneer.— Mandrins de scie.— Convoyeurs à bran de scie.— Collecteurs à poussière.— Scies circulaires à refendre.— Accessoires.— Etc.

## ● MACHINES POUR CONTRACTEURS

Usines pour le concassage et le tamisage du gravier, stationnaires ou portatives.— Concasseurs à mâchoires et à rouleaux.— Tamis vibrants et rotatifs.— Chargeuses à godets.— Alimentateurs automatiques.— Convoyeurs.— Accessoires.

## ● MACHINES POUR MEUNERIES

Moulanges à marteaux.— Mélangeurs à moulées.— Cribles et séparateurs à grain.— Coupeurs et classeurs à blé-d'inde.— Ébarbeuses.— Distributeurs à grain.— Chambres à poussière.— Convoyeurs à sacs et paquets.— Moteurs.— Accessoires.— Etc.

## ● MACHINES AGRICOLES

Batteuses métalliques.— Épandeurs d'engrais (8 modèles).— Wagons métalliques.— Treuils de ferme.— Bancs de scie à bois de corde.— Cribles à grain.— Nettoyeurs d'étable automatiques.— Machines combinées à préparer les fourrages verts et secs.

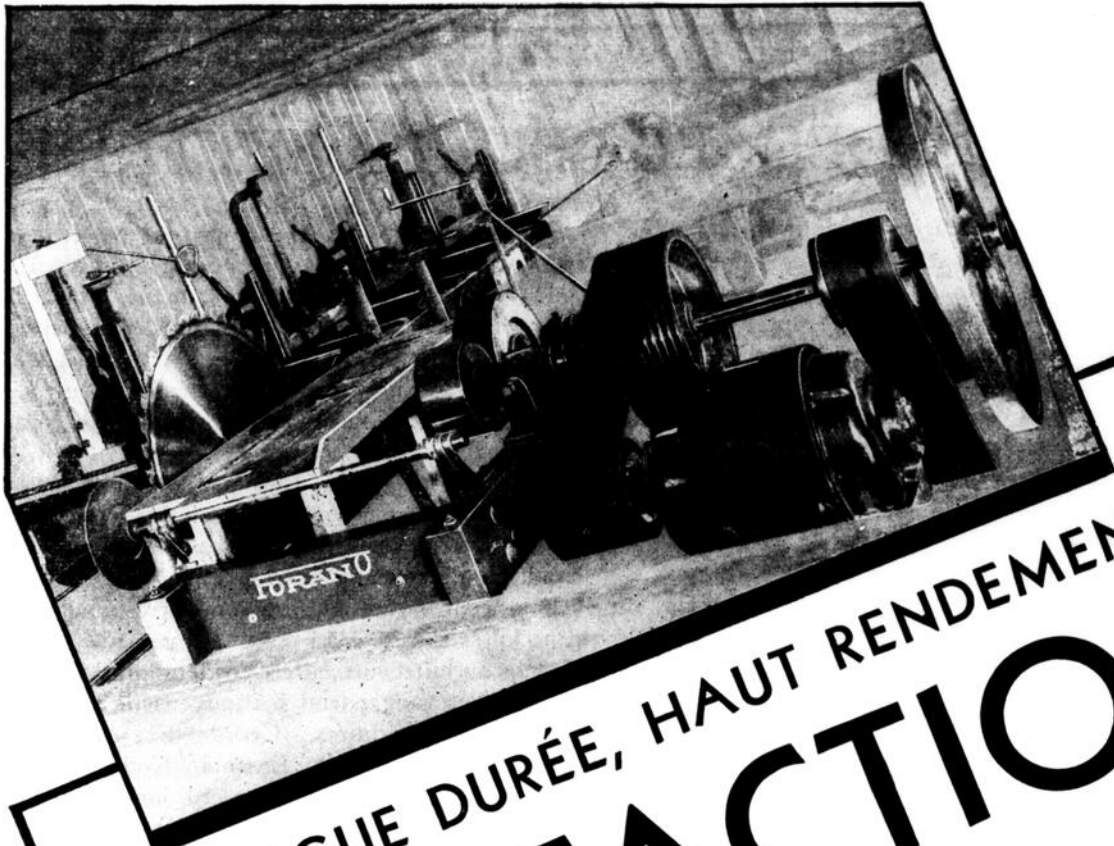
## ● MACHINES DIVERSES et SPÉCIALES

FORANO fabrique aussi diverses machines spéciales pour les besoins courants de l'industrie canadienne: Moulins de papier, Mines, Industries Forestières, etc.

# FORANO

*Fabricants de Machines de Qualité depuis 1873*

**BUREAU CHEF & ATELIERS — PLESSISVILLE, QUE.**



LONGUE DURÉE, HAUT RENDEMENT ET

# SATISFACTION

Lorsqu'il s'agit de machines pour scieries, le nom Forano est synonyme de longue durée, de rendement et de satisfaction, à cause de nos 74 années de progrès et d'améliorations continus.

Nos usines modernes et notre accumulation d'expérience pratique nous permettent de fabriquer des machines sur lesquelles vous pouvez compter en tout temps.

En plus de nos machines régulières, nous pouvons aussi vous fournir tous les accessoires requis pour votre moulin, tels que Scies, Machines à aiguiser, Moteurs électriques, Engrenages, Poulies, Roues à Chaine, Chaînes, Courroies en V, Coussinets,

Ecrivez ou téléphonez-nous pour informations additionnelles

**FORANO**  
L I M I T É E

Fabricants de Machines de Qualité Depuis 1873

DESSINATEURS • FONDEURS • MÉCANICIENS  
BUREAU CHEF & ATELIERS  
PLESSISVILLE, QUE.

FORANO fabrique aussi:  
CONVOYEURS — EMBRAYAGES — COM-  
MANDES POUR COURROIES EN V —  
MACHINES AGRICOLES — USINES POUR LE  
CONCASSAGE, LE TAMISAGE ET LE  
CHARGEMENT DU GRAVIER, ETC.

## ECRIVONS DE MEILLEURES LETTRES

**N**OUS vivons dans un âge de communication à haute puissance. Le téléphone relie les continents, la radio diffuse ses messages dans tous les pays, la télévision nous apporte les événements dans notre foyer, le télégraphe fonctionne avec la rapidité de l'éclair.

Nous essayons tous de nous exprimer et de nous faire comprendre. Dans nos rapports internationaux et nationaux, dans nos relations commerciales et sociales, c'est la parole ou la lettre qui nous sert d'instrument habituel.

Les mots ne coûtent rien, et peut-être sommes-nous trop portés à n'en pas estimer la valeur. Mais quand on songe que sans eux nous ne pourrions pas communiquer avec nos semblables, ni même avec nous-mêmes, il faut bien admettre qu'ils sont très précieux.

Les mots sont donc importants, et de plus, très puissants. En comprenons-nous bien l'importance et la force? Dans quelle mesure faisons-nous comprendre nos paroles ou nos lettres?

Rudyard Kipling raconte ainsi l'histoire de la première missive. Tégumai, qui vivait dans une ère primitive, ayant perdu son harpon, chargea sa fille d'écrire une lettre pour en demander un autre. La fillette s'acquitta de sa tâche en dessinant de rudes images sur une écorce de bouleau. La lettre fut reçue par la femme de Tégumai qui, croyant qu'il s'agissait d'une bataille, envoya toute la tribu au secours de son mari.

Comparez à cela l'histoire véridique de Tchaïkovsky et de sa volumineuse correspondance avec Madame Nadejda von Meek, qui devint sa protectrice et meilleure amie. Ils échangèrent des centaines de lettres sans jamais se rencontrer.

C'est entre ces deux extrêmes que doivent s'exercer nos efforts dans le domaine des communications. Nous nous rendons compte de la nécessité de nous exprimer clairement et de mieux comprendre les autres; nous essayons de communiquer — mais à en juger par tous les malentendus qui règnent dans le monde, nous avons grand besoin de perfectionner nos méthodes.

### *Qu'est-ce que la communication?*

Prenez les affaires. Les hommes d'affaires apprécient de plus en plus l'importance de la communication. Avant la guerre, le mot était surtout employé au pluriel pour désigner les moyens de communication comme les chemins de fer, la poste, le télégraphe, etc. Aujourd'hui, nous revenons à son sens primitif qui est de «rendre commun, répandre, échanger» les idées et les opinions.

La bonne marche d'une entreprise dépend dans une grande mesure de la manière dont les chefs apprennent à communiquer intelligemment, efficacement et rapidement, non seulement avec leurs clients, mais aussi avec leurs employés et leurs collègues. Celui qui sait s'expliquer obtient généralement ce qu'il désire; celui qui ne réussit pas à se faire comprendre est réduit à ses propres ressources.

L'art de persuader les gens par la parole ou la machine à écrire est par conséquent un des principaux moyens de réussir dans la vie et dans les affaires.

Étant donné qu'une entreprise fait jusqu'à 85 ou 90 pour cent de ses affaires par correspondance, ce qui ne laisse que 10 à 15 pour cent par téléphone, télégramme ou entrevues, il est évident que la lettre tient le premier rang parmi les moyens de communication dans les affaires. George Eastman, ex-président de la Compagnie Eastman Kodak, disait ceci: La plupart de nos clients n'ont jamais mis le pied dans notre usine et nos bureaux. Ils ne se rendent pas compte que nous avons des milliers de lettres à lire et à écrire tous les jours. Pour eux la Compagnie est un être réel. Quand vous écrivez, vous êtes la Compagnie, et vos lettres reflètent l'attitude et la réputation de tout l'organisme.» Chaque lettre, en d'autres termes, est la voix de la compagnie.

Cela une fois admis, il est difficile de nier que le travail le plus important de la journée est de répondre au courrier.

Les hommes d'affaires reconnaissent cette vérité fondamentale. Un grand nombre de compagnies ne se contentent pas de faire suivre des cours de correspondance et d'éloquence à leurs employés, mais elles se servent même de films à cette fin. Un de ces films, intitulé *Prenez une lettre, s.v.p.*, est mis à la disposition des intéressés par l'Office National du Film. Il montre comment il ne faut pas dicter, et donne quelques règles pour mieux faire. Depuis quelques années, les cours de correspondance commerciale, donnés dans beaucoup de grandes villes aux États-Unis et au Canada, sont suivis par des milliers d'hommes d'affaires.

Le plus grand nombre de ces cours ne s'attachent pas à donner des règles à observer aveuglement, mais montrent la manière de mieux s'exprimer par écrit.

### *Avant le commencement.*

Une lettre semble facile à écrire; elle a un commencement, un milieu et une fin. Mais la partie entre le commencement et la fin est semée de dangers.

Il faut réellement commencer *avant* le commencement et imiter l'architecte qui fait d'abord son plan

et dessine tous les détails. Rudolf Flesch et A. H. Lass donnent les cinq règles suivantes à observer avant d'écrire, dans leur livre *The Way to Write* :

1. Réfléchissez à ce que vous allez dire.
2. Exprimez en paroles vos principales idées.
3. Décidez dans quel ordre vous devez les mettre.
4. Écrivez votre plan.
5. Ne commencez jamais à écrire sans avoir fait un plan.

Les auteurs de la fameuse pièce *Life With Father* ont trouvé avantage à prendre leur temps pour faire un plan. Le plan prit deux ans de préparation, mais il permit d'écrire la pièce en dix-sept jours. Un article comme celui-ci ne prend que quelques heures à écrire, mais il exige des années de lectures et trois ou quatre semaines d'intenses recherches.

Les hommes d'affaires ne sont pas des écrivains, le temps presse, et les lettres d'affaires ne sont pas supposées être des chefs-d'œuvre. Mais quelques minutes de réflexion sur ce que vous allez dire et la manière dont vous allez vous exprimer selon à qui vous vous adressez, vous aideront à écrire des lettres qui sortent de l'ordinaire et qu'on lit avec plaisir et intérêt. Quelques lignes bien conçues et bien tournées valent mieux que de longs paragraphes embrouillés et ennuyeux.

#### *Comment s'exprimer.*

Après avoir conçu le commencement, le milieu et la fin de votre lettre — annoncé l'idée principale au début, appuyé dessus à la fin, et l'avoir développée par stades naturels au milieu — comment allez-vous l'exprimer ?

Sir Arthur Quiller-Couch, dont nous avons souvent mentionné *l'Art d'Écrire*, dit que le premier but est de se faire comprendre, et que plus on est clair plus on est sûr d'être compris facilement.

La bonne prose est généralement simple; sa qualité la plus naturelle est la simplicité. On a tort de croire que les grands mots et les notions abstraites sont des symboles de beau style. Les grands mots ont du bon, mais ce qui nous intéresse dans cet article est la manière de nous faire comprendre. Un homme est probablement flatté de s'entendre appeler «envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire», mais si vous voulez lui communiquer l'idée de sa position, appelez-le «ambassadeur».

La simplicité du style ne s'acquiert pas sans travail; cela demande de la discipline, de la réflexion et de l'ordre dans les idées.

Les bons auteurs ne cherchent pas à se distinguer par des prouesses de style, et souvent celui qui essaie d'être pittoresque et différent n'est que boursoufflé et ridicule.

Évitons autant que possible les mots étrangers. C'est là une faiblesse à laquelle nous sommes parfois

enclins. Il faut distinguer entre l'emploi occasionnel du latin qui est pardonnable, quoique un peu pédant, et, au Canada comme en France, l'abus de mots anglais. Mais quand l'équivalent nous manque ou nous échappe en français, il vaut cent fois mieux employer un mot anglais dans sa forme originale que de le massacrer en le francisant, car le résultat n'est ni chèvre ni chou.

Il en est de même des mots techniques. Généralement, ils ne sont pas compris du gros public et de la plupart des clients, et il vaut mieux les traduire en termes plus familiers. Si vous voulez vendre une laveuse électrique à une mère de famille, rappelez-vous que ce ne sont pas les technicalités qui l'intéressent, mais le temps et le travail que la machine lui économisera.

Employez de préférence des mots courts, et un seul mot au lieu de deux autant que possible pour rendre la même idée.

Faites des phrases courtes. Serrez le sens dans le moins de mots possibles. Plus une phrase est courte, plus elle a de force et de chances d'être comprise du premier coup. Mais n'exagérez pas cependant. Si toutes vos phrases sont trop courtes, votre style est saccadé et fatigant. Une bonne règle est de s'en tenir à une phrase par idée.

#### *Mots concrets.*

Les mots concrets sont la base d'un style vigoureux. Ce sont les mots qui correspondent d'aussi près que possible à ce que nous sentons, voyons et pensons.

Un philosophe français a dit: «Un style abstrait est toujours mauvais. Vos phrases devraient être remplies de pierres, de métaux, de chaises, de tables, d'animaux, d'hommes et de femmes.»

Toutes ces fautes — l'emploi de longs mots, les termes techniques ou les mots inutilement obscurs, les longues phrases et le choix de termes abstraits au lieu d'images concrètes — abondent naturellement dans les jargons.

On a reproché à l'allemand d'être différent selon qu'il est écrit ou parlé, tant le langage écrit est guindé, ampoulé, peu naturel. Mais il en est plus ou moins ainsi de toutes les langues, et il suffit de mentionner en français ce que nous appelons poliment le style officiel et particulièrement le style du palais dans lequel sont dressés les actes judiciaires.

#### *Le style.*

Le style, c'est l'homme, a dit Buffon. Le dictionnaire Larousse dit que c'est la manière d'écrire propre à un grand écrivain. En effet, le style est aussi personnel que les bonnes manières. Pour le commun des mortels, car nous ne sommes pas tous de grands écrivains, il s'acquiert en essayant de com-

prendre les autres, de penser à autrui plutôt qu'à soi, et de ne pas laisser la raison étouffer le cœur.

Le Dr Flesch dit dans son livre *The Art of Readable Writing* que notre langage diffère de celui des autres personnes. Il fait partie de notre personnalité. On y trouve des traces de la famille au sein de laquelle nous avons grandi, de l'endroit d'où nous venons, des gens que nous fréquentons, des emplois que nous avons occupés, des écoles dont nous sortons, des livres que nous avons lus, de nos distractions, nos sports, notre philosophie, notre religion, nos idées politiques, nos préjugés, nos souvenirs, nos ambitions, nos rêves et nos affections.

Cela rend le travail plus intéressant pour ceux qui écrivent des lettres d'affaires, car en écrivant au nom de leur compagnie, ils doivent faire sentir au lecteur que les sentiments qu'ils expriment sont également ceux de la compagnie ou vice-versa. En effet vous n'aidez pas à faire aimer votre compagnie si vous vous rendez antipathique au lecteur, et vous vous acquittez bien mal de votre tâche si vous vous attirez ses bonnes grâces tout en le laissant froid à l'égard de votre employeur.

Il est important d'adapter son style au sujet de la lettre et au caractère du lecteur. Il convient d'être généralement sérieux et réservé dans la correspondance commerciale, mais un ton léger n'est pas déplacé à l'occasion selon à qui on s'adresse.

C'est faire preuve de bonnes manières que de ménager les sentiments de votre lecteur. Rappelons-nous la fameuse définition d'un gentleman par le cardinal Newman. C'est celui, a-t-il dit, qui ne blesse jamais personne, qui est aimable pour tout le monde et qui vous fait sentir à l'aise. Efforçons-nous de vivre à la hauteur de cette définition dans notre correspondance.

Nous connaissons un chef d'entreprise qui garde toujours ce but en vue. Il écrit tous les trois mois dans son journal particulier: «Est-ce que j'écris la sorte de lettre qu'il aimerait recevoir», et il relit sa correspondance avec cette idée à l'esprit.

#### *Apprenez à connaître les gens.*

Le correspondant a de nombreuses obligations. Il doit faire passer les idées et les sentiments d'autrui avant les siens. Il faut qu'il adapte sa lettre aux connaissances du lecteur sans donner à celui-ci l'impression qu'il le juge ignorant ou inférieur. Il ne faut jamais qu'il s'abaisse à sa portée.

Aucun de nous n'aime les gens qui font preuve de condescendance à notre égard. Dans une lettre, c'est encore pire, car nous ne pouvons pas nous empêcher de penser qu'il y a préméditation.

Les grands auteurs, dit Emerson, ne condescendent jamais. En essayant de nous abaisser à la

portée de nos lecteurs nous leur refusons pour ainsi dire l'occasion de s'élever à la nôtre. Nos lecteurs ne manquent pas d'intelligence, même si leurs connaissances ne sont pas très étendues, ce qui est bien différent. Et c'est justement notre tâche, dans nos communications, de leur fournir les renseignements qui leur font défaut.

Si nous étudions les gens à qui nous nous adressons, nous serons moins sujets à commettre des erreurs. Apprenons à connaître nos lecteurs et clients et à nous rendre compte de ce qu'ils savent, de ce qu'ils ne savent pas et de ce qu'ils aimeraient savoir. Nous saurons alors exactement ce qu'il faut leur dire, au lieu de deviner ce qu'il faudrait dire.

La lettre ne saurait avoir la même force que la parole; on a dit que le langage écrit n'est qu'une pâle réflexion de la parole. Mais une lettre bien conçue et bien tournée a tout de même un certain poids et nous avons de plus l'avantage d'y réfléchir avant de l'écrire.

Plus nous fréquentons nos semblables et plus nous devenons familiers avec leurs manières, leurs goûts et leurs habitudes, plus nous devenons habiles à communiquer avec eux. Cela exige de la sympathie, car il faut aimer les gens pour les comprendre.

#### *Nécessité de la lecture.*

Nous pouvons atteindre notre but d'une autre façon. La fréquentation de nos semblables nous apprend à connaître la nature humaine; la fréquentation des bons auteurs nous enseigne leur manière de voir à cet égard et toute la littérature est à notre disposition.

La lecture élargit nos vues, provoque notre intérêt, augmente nos connaissances et notre plaisir. Non seulement nous nourrissons notre esprit mais nous apprenons à mieux nous exprimer. Et plus on est instruit, plus on aime à lire.

Mais, après tout, nous sommes humains et nous trouvons toutes sortes d'excuses pour ne pas lire autant que nous le devrions. La vie est courte et il y a tant de choses à lire qu'il est difficile de choisir.

Si nous voulons perfectionner notre style et la clarté de notre langage, lisons le plus possible; lisons et relisons les classiques, car leurs œuvres conservent leur fraîcheurs à travers les âges. Lisons naturellement les auteurs modernes, sans omettre les magazines et les journaux, mais sachons choisir. Prenons le meilleur, c'est-à-dire ce qui nous fera le plus de bien. Il n'y a pas de mal à lire un roman policier à l'occasion, pour nous délasser l'esprit après une grosse journée de travail. Le lendemain on n'a plus qu'une vague idée de l'intrigue et pas une phrase ne vous reste à l'esprit. Comme diète ordinaire, c'est peu nourrissant pour un jeune homme ambitieux ou un homme mûr.

*Y a-t-il des «trucs du métier»?*

Si vous écrivez des lettres, comment allez-vous vous assurer que vous communiquez réellement vos idées?

Au moyen d'instruments? Il y en a un en celluloïde, sur lequel vous enregistrez au moyen de syllabes et de symboles certains faits sur lesquels vous venez d'écrire. Vous pressez ensuite un bouton et dans une des petites ouvertures apparaît un verdict qui varie de «facile» à «très difficile». Une machine américaine évidemment!

Au moyen de la sémantique? Il y a un livre, également américain, qui donne le nombre de fois certains mots reviennent sur un million. Très intéressant, sans doute, mais franchement cela n'avance guère le correspondant.

Au moyen d'un dictionnaire des synonymes? Ma foi, un dictionnaire des idées suggérées par les mots, à côté du Petit Larousse, peut rendre de grands services si on a le temps de le consulter.

Quand on hésite entre deux mots, un bon moyen est d'en dicter un et de demander à sa sténographe: «Qu'est-ce que vous en pensez?»

Le fait qu'il existe des aides de ce genre, si on peut appeler cela des aides, prouve qu'on sent le besoin de perfectionner la correspondance.

On n'arrive pas à la perfection en observant des règles et en pressant le bouton d'une machine. Il faut forger pour devenir forgeron. Boileau n'a-t-il pas dit:

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

Façonnez-le sans cesse et le refaçonnez.

Quelques idées; l'intérêt de nos clients à cœur; respect et connaissance de notre langue; un fonds toujours croissant de bonnes lectures; et peut-être un coup d'œil rétroactif sur notre ouvrage, comme le chef d'entreprise mentionné plus haut, voilà tout ce qu'il nous faut pour devenir un bon correspondant.

*Le côté du lecteur.*

Une lettre demande deux personnes — l'auteur et le lecteur. Nous n'avons parlé que des devoirs et des responsabilités de l'auteur dans cette question de communications? Que dire du lecteur?

Dans le domaine de l'art et de la littérature, c'est sur l'auteur que pèse la responsabilité de s'exprimer de manière à se faire comprendre. Il est l'expert en la matière. Mais dans les affaires nous sommes un jour auteur et le lendemain lecteur, de sorte que ce que nous avons dit au sujet de l'un s'applique également à l'autre.

Un lecteur dépouillé de préjugés collabore en réalité avec l'auteur qui, lui, pense principalement à servir celui à qui il écrit. Il est ainsi possible aux deux esprits de se rencontrer et de se mieux comprendre.

Comme l'a dit dernièrement le directeur-général de la Banque Royale du Canada au sujet d'un recueil de Bulletins mensuels sur la *Communication des idées*: «Rien ne saurait rendre plus grand service à l'humanité de nos jours que l'art de communiquer les idées. Si nous savions ce que pensent les autres, et si les autres — dans les affaires, la société, au pays et à l'étranger — comprenaient nos idées, nos projets, nos espoirs, combien de malentendus ne seraient-ils pas évités.»

Après tout, pour arriver à s'aimer les uns les autres, comme l'enseigne l'Évangile, il est d'abord nécessaire de s'entendre.— *Bulletin de la Banque Royale du Canada.*

**Une évolution à signaler: les cargos deviennent de plus en plus grands, et surtout de plus en plus rapides. Cette évolution est surtout sensible en ce qui concerne les pétroliers. Ceci répond en partie à l'augmentation de puissance des sous-marins, et au rôle probable de l'aviation dans une éventuelle guerre maritime.**

**Signe des temps: les compagnies d'assurances suisses se préoccupent des risques atomiques, même en temps de paix. Depuis deux ans, signale un journal, "les conditions générales des polices excluent les dommages causés directement ou indirectement par une modification de structure des atomes".**

**Pour l'automobile, 1950 a été dans le monde entier une année record. Les États-Unis ont construit plus de huit millions de véhicules automobiles. Avec près de 800,000 véhicules, la Grande-Bretagne réalise une avance de 24% sur l'année précédente, tandis qu'avec 357,000 unités, la France a augmenté sa production d'un quart. L'Allemagne a accompli la performance la plus remarquable: en construisant 306,000 véhicules en 1950, contre 163,000 en 1949, elle a presque doublé sa production. Enfin, la production italienne a passé de 86,000 à 127,000 unités d'une année à l'autre.**

**Selon toute vraisemblance, l'année en cours marquera un recul sensible.**

**Pour résoudre la question de la main-d'oeuvre, les États-Unis pensent à "importer" des paysans et des ouvriers d'Amérique du Sud.**

## Radotages de vieux! sources de sagesse

ÇA se passe dans une de nos belles paroisses de campagne, une de ces paroisses comme nos régions en fournissent en grand nombre, respirant encore la foi, la santé, la propreté et une honnête aisance; où presque chaque ferme a l'apparence d'un klondyke; vastes maisons de brique ou de pierre de taille, dépendances à perte de vue; immense étable, poulailler, porcherie, séchoirs, hangars, silos, etc., etc. Bref ça se passe chez-nous, à moins que ça ne soit chez-vous. Le temps propice aux soirées de famille, aux "fricots" dure jusqu'au mardi gras dans nos belles paroisses de campagne. En ce beau soir, d'hiver nous assistons à l'une de ces joyeuses réunions de parents et d'amis où tout le monde se tutoie, où l'on cause avec entrain, au milieu des chansons et entre d'immenses bouffées de fumée bleue indices qu'il se cultive encore de l'excellent tabac chez-nous! Il se dit bien des choses d'un groupe à l'autre, l'on babille à qui mieux mieux, c'est l'heure de la vraie détente. Les petits derniers ont été confiés à une gardienne qui en a soin à la maison, tous les parents présents à la soirée ont l'impression pour quelques heures d'être de jeunes mariés. Cela n'empêche pas une dame de déclarer avec un air qui n'a pas peur que ça se dise, qu'elle a avec elle ses huit plus vieux tous mariés, qu'ils ont ensemble 44 enfants et une bonne douzaine de petits enfants. Et l'arrière grand'maman est triomphante telle une reine entourée de sa cour. En un mot, vous voyez la scène: les hommes causent ensemble, les femmes forment le cercle le plus loquace, les jeunes chantent, en attendant le "violonneux" ou l'accordéoniste, eux aussi parlent et rient. N'ayant pas de

groupes, je m'approche des hommes et j'écoute.

"Qu'il est donc difficile de nos jours d'élever des enfants! Que nous passons donc souvent pour fous, nous les parents, lorsque nous essayons de garder nos jeunes à la maison, de leur ôter de la tête la manie de petites vues, du jeu de cartes à l'argent, et des autres folles équipées!... Comme les jeunes d'aujourd'hui ont peu le sens de l'économie de la modération, de la joie goûtée au foyer. On dirait qu'un venin de légèreté les a intoxiqués à tout jamais."

Parmi ceux qui discutent, quelques-uns en sont venus à la conclusion qu'il n'y a rien à faire et que plutôt que de causer des troubles de famille, il vaut mieux se taire et laisser la jeunesse tenter l'aventure. D'autres opinent que les parents sont toujours les parents et qu'ils doivent tenir envers et contre tous à ce que les enfants leur obéissent. Un père de famille pour sa part, a averti les siens que s'ils veulent conserver leur droit à l'héritage, ils n'ont qu'à respec-

ter l'autorité paternelle qui ne cèdera pas sur les principes.

Bien des jeunes, en écoutant ces réflexions eussent penché la tête en disant: les vieux radotent! Et pourtant, que de sagesse dans ces paroles de parents conscients de leurs responsabilités et désireux de voir leurs enfants heureux, grâce à une jeunesse vécue dans une atmosphère de paix, de tranquillité et de modération. Car il reste évident que le plus grand souci des parents sérieux, est de travailler au bonheur de leurs enfants et le plus grand de leurs malheurs c'est que tant d'enfants ne semblent pas comprendre cela. Le premier reproche qu'ils font à leurs parents lorsque ces derniers sont justement sévères, c'est quelque chose comme ceci: "Vous ne voulez donc pas que nous soyons heureux! Vous ne cessez de nous défendre ceci ou cela, vous nous prêchez toutes sortes de choses qui ne cadrent pas avec nos désirs, qui mettent une entrave à notre liberté. Si nous passons notre jeunesse à lutter d'arrache pied pour obtenir une parcelle de ce que nous désirons, est-ce cela être **heureux?**..." Et que de difficultés, souvent grosses de conséquences surgissent entre les parents et les enfants parce que les parents radotent! Ah! non, par exemple, mais parce que les enfants n'ont pas assez de sérieux dans la tête pour comprendre où se trouve, à leur âge, le véritable idéal, la source du bonheur qui ne trompe pas.

Et tout revient à dire que le plus grand mal, à l'heure actuelle, c'est le peu d'entrain apporté par les jeunes à la pratique raisonnée de l'économie. On le dit sur tous les tons et sous toutes les formes: des conférences, des articles de journaux, des émissions radiophoniques jusqu'aux sermons du haut

Téléphone: 2-2388

**Louis Lavoie**

NOTAIRE

136, Boul. Langelier

(Édifice Chenor Ch. 4)

QUÉBEC.

de la chaire attaquent le problème qui en est un d'ordre moral autant que d'ordre économique. Le mot célèbre de Saint Thomas d'Aquin n'a rien perdu de sa vitalité, quoi qu'on fasse et quoi qu'on en pense. Il faut un minimum d'aisance à l'homme pour pratiquer la vertu. Et si, dès le bas âge, les hommes (les femmes aussi) ne s'appliquent pas à la pratique de l'épargne par une économie bien placée, comment pourront-ils en arriver à une modeste aisance? Les tavernes, les clubs, les Compagnies de cinéma, seront millionnaires depuis longtemps que les jeunes qui y dépensent leur argent n'en seront pas plus riches et qu'ils maudiront peut-être les gens fortunés que par leurs exagérations ils auront contribué à enrichir. Et ils s'en prendront à la Providence, aux gouvernements pour l'inégale répartition des biens, à leurs parents, si ces derniers n'ont pas plusieurs milliers de piastres à leur livrer en héritage.

Ce serait pourtant pour nos jeunes si facile et si logique **d'arriver à une modeste aisance**, même avant l'âge mûr, s'ils étaient économes le moins. Nous connaissons des jeunes gens gagnant de 30 à 40 dollars par semaine qui sont toujours "cassés" alors que d'autres avec des salaires de 20 à \$25.00 réussissent à épargner suffisamment pendant leurs jeunes années pour n'avoir pas la peine ni la honte de se marier à crédit. Et le bobo plus apparent chez les salariés des villes ne s'en fait pas moins sentir chez les jeunes de la campagne. Un père m'avouait récemment qu'il lui faut verser chaque semaine à chacun de ses trois grands garçons de 15 à \$20.00 pour petites dépenses; autrement, ils menacent de s'en aller. Voyez-vous ça? un tel régime durant cinq ans et c'est la valeur de trois belles terres qui y passera! Et les jeunes n'en seront pas plus fins, allez y voir...

"A notre avis, écrit M. L.-J. Marcotte dans la revue **Ensemble**, le temps presse de mettre un terme à cette orgie de dépenses inutiles si nous ne voulons pas connaître de tristes lendemains. Évidemment, il ne s'agit pas de revenir à la frugalité des Spartiates, ni de poser en principe qu'il faille s'abstenir de tout divertissement et de tout plaisir; non. L'important est de savoir garder la mesure, de savoir mettre un peu plus de logique et de raison dans la manière de disposer de son argent.

"Il n'y a pas besoin d'être expert en statistique ni d'avoir procédé à des enquêtes très poussées pour se rendre compte qu'il existe un déséquilibre dans le budget de la plupart des foyers, lesquels attribuent des sommes trop importantes aux dépenses inutiles ou non essentielles en comparaison de celles qu'ils affectent aux dépenses nécessaires. Il y a là croyons-nous un manque de logique et de mesure qu'il convient de corriger." L'argument vaut pour les jeunes, ne l'oublions pas. — **LÉO FOREST**, "Le Bien Public".

## MARION & MARION

BREVETS D'INVENTION  
MARQUES de COMMERCE  
DESSINS de FABRIQUE  
en tous pays

RAYMOND A. ROBIC, T.D., F.P.I.C.,

J.-ALFRED BASTIEN, F.P.I.C.,

EDOUARD-D. ANGER, B.A., L.L.L.,

J.-O. BAIL

PIERRE L'ESPÉRANCE, B.A., ING. P.

3467, rue Simpson

Boite postale 368 Station H

**MONTREAL**

## L'ACTUALITE

*Les 113 stations privées de radio des Etats-Unis ont commencé la diffusion d'un plan de propagande pour la défense passive. On l'a baptisé le «Plan de survie».*

*Réflexion d'un sceptique sur le même sujet: «l'héritier présomptif du capitalisme, ce n'est pas le communisme, c'est le bureaucratisme».*

*Ayant racheté à l'administration des douanes des diamants saisis sur des fraudeurs, un bijoutier de Brooklyn N.Y. U.S.A., fait apposer sur sa vitrine un énorme calicot: «Grande vente de diamants fraudés».*

*Dans les milieux d'affaires, le Lloyd's de Londres est l'organisme d'assurances qui possède à coup sûr la plus ancienne et la meilleure réputation.*

*Dès maintenant, la lecture des journaux et revues américains donne nettement l'impression qu'on est entré dans l'ère des restrictions. De plus en plus, on marche vers l'établissement de «priorités» de matières pour le réarmement.*

*En Angleterre, on n'est pas encore là; mais c'est la répartition de la main-d'oeuvre qui pose d'ores et déjà un problème épineux. Car la main-d'oeuvre a été «dirigée» vers certaines industries, lesquelles ne sont plus maintenant prioritaires.*

*Une revue économique annonce: «En Suisse, l'impôt sur le chiffre d'affaires sera inclus dans les prix». Comme si ce n'était pas inéluctablement le cas pour tous les impôts.*

*Le revenu national suisse est passé de 9 milliards de francs suisses en 1938 à 17.8 milliards en 1949.*

## RECENSEMENT DE LA DISTRIBUTION

**L**E recensement de la distribution apporte à tous les dix ans, une vue d'ensemble des entreprises de distribution, c'est-à-dire, des établissements de gros, de détail et de service. L'enquête, d'envergure nationale, fournit une richesse de renseignements qui, non seulement font voir les changements survenus dans les modes de distribution, mais contiennent une somme considérable de données qui pourraient être utiles aux hommes d'affaires dans le domaine de la publicité, la solution de problèmes relatifs à l'écoulement ou la mise en œuvre de nouvelles méthodes de vente.

Avant le premier recensement complet de la distribution de 1931, plusieurs études particulières avaient été faites sur le mouvement des marchandises depuis le producteur jusqu'au consommateur. Toutefois c'est la masse de données positives recueillies au recensement qui a surtout aidé les professeurs et les commentateurs à décrire et à apprécier le système de vente dans son ensemble et dans ce qu'il a de particulier pour certains genres de commerce et de produits.

Pour bien comprendre la structure de l'activité commerciale, il faut connaître les changements qui s'y opèrent. C'est là le but du présent recensement. Les recensements de la distribution ont révélé que les magasins généraux ont perdu leur prédominance et que les épicerie et les magasins de spécialités alimentaires ont cédé le pas aux épicerie-boucheries. Ils ont révélé aussi une plus grande variété dans les marchandises vendues dans les pharmacies, l'augmentation du nombre de salons de beauté, les progrès des magasins en chaîne, d'abord les Sociétés constituées et ensuite les associations de magasins indépendants. Ils ont révélé, enfin, les changements de méthodes dans le commerce de gros, changements qui indiquent une tendance vers la vente directe comme dans le cas des ventes au «comptant et sans livraison» ou aux revendeurs avec camions. Plus récemment, ce sont les «supermarchés» qui ont pris de l'importance. Il est évident que des changements se sont produits, mais la mesure dans laquelle ces changements s'opèrent n'est révélée que par le recensement de la distribution. Les recensements successifs donnent un tableau net des nouvelles tendances.

Une analyse du grand nombre de demandes de renseignements établit que les données des recensements de la distribution sont largement utilisées dans le commerce. Sur ces demandes, 20 p. 100 viennent de manufactures; 18 p. 100, d'agences de publicité et de bureaux de recherches; 10 p. 100, d'associations de commerce; 10 p. 100, de revues sur le

commerce; 9 p. 100, de maisons d'enseignement; 7 p. 100, de magazines et journaux; 6 p. 100, de détaillants; et 4 p. 100 de chambres de commerce.

Ces chiffres, cependant, ne révèlent pas tous les genres de commerces qui consultent les renseignements recueillis. Les agences de publicité, par exemple, en font usage au profit de leurs clients, qui comprennent des manufacturiers, des grossistes, des détaillants, des éditeurs de magazines et de journaux, etc. De même, bien que 6 p. 100 seulement des demandes de renseignements soient venues directement des détaillants, plusieurs directeurs de revues et d'associations commerciales déclarent avoir consulté les chiffres de ces recensements dans la préparation d'articles à l'intention des établissements de gros ou de détail. Un grand nombre de grossistes et de détaillants absorbent ces renseignements en lisant les journaux et autres publications. Les grands établissements de commerce de détail reçoivent directement les rapports du recensement. Les magasins de détail moins importants préfèrent probablement consulter les articles de revues sur le commerce.

Dans le domaine des usages particuliers, on peut dire que ces statistiques servent d'abord à l'analyse du marché à ses divers échelons, vaste domaine qui embrasse des sujets comme la détermination de la demande du consommateur et des marchés possibles pour certaines denrées particulières ou groupes de denrées et l'établissement de principes devant servir de bases à la répartition de contingents et de territoires de ventes. Étant donné que seul un recensement de la distribution peut donner une vue d'ensemble complète de ce genre d'entreprise, il n'est pas étonnant que l'usage que l'on en fait dans l'étude et l'analyse du commerce de gros et du commerce de détail en général ne le cède en importance qu'à son application dans les analyses du marché. Les données recueillies ont une très grande valeur comme points de repère pour déterminer les tendances annuelles ou mensuelles du commerce de gros ou de détail. Elles servent aussi à l'organisation de campagnes de publicité et à la vérification de leurs résultats.

Le recensement de la distribution de 1951 mettra à la disposition de l'entreprise un exposé détaillé de l'activité commerciale à travers le Canada. Les hommes d'affaires pourront tirer profit de ces nouvelles connaissances et s'en servir pour améliorer l'efficacité des méthodes commerciales actuelles.

**Les producteurs allemands organisent une "Semaine de l'Oeuf". Les oeufs porteront des slogans rimés.**

## Salaires, Prix, Inflation et Impôts

**CHAQUE FOIS** qu'il est question d'augmenter les impôts municipaux, des protestations s'élèvent de toute part. Leur véhémence n'a souvent d'égale que la faiblesse des moyens préconisés pour prévenir le mal qu'elles condamnent.

A y bien réfléchir, toutefois, et lorsqu'on compare le chemin parcouru par les taxes municipales à celui des autres indices économiques, il est facile de se rendre compte que l'écart n'est pas si grand qu'on feint de le prétendre.

De l'avis de tous ceux qui ont eu conscience du premier quart de notre siècle, la période s'étendant de 1900 à 1914 a été la plus "stable" de l'ère moderne. La monnaie possédait alors une valeur réelle. N'importe qui pouvait se rendre à une banque et échanger pour de l'or n'importe quel billet de banque à volonté. La rémunération du travail, pour si basse qu'elle parût — comparée avec celle d'aujourd'hui — n'en représentait pas moins un pouvoir d'achat beaucoup plus grand.

Mais la guerre de 1914 est venue bouleverser toutes ces notions. En fermant les frontières de plusieurs pays, on a forcé ceux-ci à instaurer des méthodes artificielles de financement. C'est de là qu'est née l'application des systèmes économiques fermés qui, théoriquement, peuvent soutenir une nation tant que sa capacité de travail demeure normale. De là également est sortie l'inégalité des devises que seule une hégémonie mondiale pourra maintenant raplomber — à défaut d'une entente, fort problématique du reste — entre toutes les nations du monde. Les nations faibles ou paresseuses sont sorties inférieures économiquement du chaos de 1914 et n'ont pu se remettre d'aplomb avant que ne survint le conflit de '39. Résultat: l'inflation règne à des degrés très variables dans tous les pays qui, de loin ou de près, ont pris part à ces conflits.

Cette inflation en est rendue au point que, par comparaison avec 1914, la valeur d'achat de notre dollar est environ un dixième de ce qu'elle était. Un homme gagnait alors environ \$1.00 par journée de 10 ou 11 heures; il en gagne aujourd'hui \$10 par journée de 8 heures. Un habit se payait alors \$8 ou \$9; il se vend aujourd'hui \$75 à \$90. Sur la modeste ferme où j'ai pris conscience de la vie, on vendait le boeuf 4c la livre, le porc 6c la livre, les oeufs 10c la douzaine, le beurre 5c la livre et tout le reste en proportion. Le sucre se payait par ailleurs \$1.25 le sac, la mélasse 10c le gallon, une paire de pantalon bouffant pour garçon 35c, une paire de chaussure 75c. Une ferme moyenne coûtait de \$500 à \$1,800, etc. Qui dira que les

*POUR REUSSIR DANS LA GESTION DE NOS AFFAIRES, une étroite collaboration doit exister entre toutes les personnes de notre organisation, que ce soit un employé d'usine, un préposé aux commandes ou au service des ventes. Pour en arriver à cette fin, il faut un plan d'action fondamental et un code de sens moral. Les voici :*

*Fabriquer le meilleur produit de chaque catégorie d'articles que nous produisons. Réaliser la «Perfection dans le Détail».*

*S'efforcer à réduire le coût de ce produit pour qu'il soit possible à plus de gens d'en jouir et, à nous, de maintenir notre situation en marge de la compétition, assurant ainsi un profit raisonnable à la Compagnie.*

*Traiter tous les employés avec loyauté... leur payer un juste salaire... s'efforcer de leur conserver leur emploi et faire en sorte que chacune de nos usines, chacun de nos bureaux soient un endroit où l'employé se plaise à travailler.*

*Bien servir nos clients et faire tout ce qui est humainement possible pour hâter la livraison de nos produits.*

*Chercher à créer de nouvelles demandes, de nouveaux produits, de nouvelles méthodes, mais être assez courageux pour conserver l'expérience du passé et concevoir d'avance les besoins et les problèmes futurs.*

*Etre sensible aux suggestions et aux griefs, y voyant l'occasion d'augmenter le prestige de notre Compagnie.*

*Etre prêt toujours à porter secours dans un cas d'urgence, quel qu'il soit.*

*Constituer un système de ventes pratique pour chaque catégorie de nos produits, s'y conformer intelligemment et loyalement.*

*Porter intérêt à celui qui vend nos produits, lui prouver notre confiance, lui apporter notre collaboration, lui donner à temps les informations qu'il requiert et l'aider par nos suggestions à augmenter ses affaires.*

*Etre progressif, et l'être d'une façon vraiment intelligente.*

*Etre débrouillard... compréhensif... vigilant.*

*TEL EST NOTRE CREDO  
LE PHARE QUI DOIT NOUS GUIDER.*

— "Nouvelles C.G.E.".

prix d'aujourd'hui ne sont pas dix fois supérieurs dans ces domaines essentiels de l'alimentation, du vêtement et du logement ?

Et pourtant, nombre de nécessités se sont abstenues de suivre le reste de notre économie. Une auto coûtait de \$2,000 à \$4,000 autour de 1914 et c'était une bien piètre machine à côté des luxueux chars d'aujourd'hui. Le moindre appareil mécanique: faucheuse, batteur, moteur à gazoline, etc. se vendait alors à des prix sensiblement identiques — en piastres et cents — à ceux qui sont payés en cet an de grâce de 1951. On peut dire que dans l'ensemble, les machines valent aujourd'hui dix fois moins cher qu'autrefois parce qu'un homme à salaire est en mesure de les payer dix fois plus rapidement.

L'un des indices économiques qui ont le plus monté — dans le Québec particulièrement — est celui des salaires et gages. Par ailleurs, la rémunération du capital, celle de l'entrepreneur au sens économique du mot, celle aussi du risque sous toutes ses formes, ont subi une dévaluation proportionnelle, ou tant s'en faut, à l'affaiblissement des devises monétaires. La stabilité que conférait à la monnaie sa parité-or au début du siècle se trouve rompue. De cette dislocation sont nés la plupart des maux dont on se plaint, mais aussi un grand nombre d'avantages dont malheureusement, on ne semble pas se rendre compte. Le principal de ces avantages, c'est qu'à nombre égal d'heures de travail — et parfois d'heures de simple présence — un homme peut aujourd'hui se procurer une bien plus grande variété de produits, il peut jouir d'une protection considérablement accrue et se rendre beaucoup plus loin qu'il y a quarante ans.

Parmi les items qui, à part les machines, n'ont pas suivi exactement la même courbe ascendante que l'alimentation, le vêtement et la construction, il faut citer les assurances en général, les communications et transport dans leur ensemble et, enfin, les impôts municipaux. La proportion est loin d'avoir gardé, dans ces

## LES RISQUES DU CAPITAL

*En ces temps où il est souvent question de l'insécurité ouvrière et de la sécurité sociale, on ne s'intéresse pas plus qu'il ne faut, semble-t-il, aux risques que le capital encourt, même en pleine période de prospérité. Pourtant, ces risques sont réels, comme le démontrent à l'évidence les statistiques officielles. Quand on investit son épargne — c'est-à-dire le fruit de son travail et de son économie — dans une entreprise, on escompte en retirer des profits. Hélas! les résultats ne sont pas toujours heureux. Parfois, loin d'encaisser des profits, on subit des pertes. C'est justement cela qu'on appelle «les risques du capital».*

*A ceux qui l'ignorent ou sont même convaincus du contraire, disons qu'au Canada, nombre d'entreprises industrielles et commerciales ne font pas leurs frais. En 1948, par exemple, sur les 44,320 compagnies imposables qui remplirent leur déclaration d'impôt sur le revenu, 27,997 rapportèrent un profit et 16,323 une perte. En d'autres termes, 37 p. 100 — ou plus d'une compagnie sur trois — perdirent de l'argent au cours de leurs opérations de l'année.*

*Et si l'on veut une confirmation de ce fait, un coup d'oeil sur une enquête de la firme Dun & Bradstreet nous fournira les précisions nécessaires. En 1950, 717 compagnies, y compris 159 manufactures ont dû fermer leurs portes. C'est là une augmentation de 20 p. 100 sur les 596 faillites enregistrées au pays l'année précédente.*

*Que conclure de ces chiffres, sinon qu'il n'existe pas de moyen sûr de réussir en affaires et que les plus belles perspectives de profit sont souvent annulées par un événement ou une cause inattendus. Les impôts et les taxes accrus y jouent à coup sûr rôle prépondérant. Et l'insécurité ouvrière est la plupart du temps fonction de l'insécurité même des entreprises, dans cette ère de hauts prix dont il est encore impossible d'entrevoir la fin. — "Le Soleil".*

**Si plusieurs commerces sont florissants, c'est que des hommes actifs et intelligents les soutiennent.**

206, RUE DU PONT,

Tél.: 4-4641

FABRICANTS D'ASCENSEURS

**LA MAISON  
R. X. DROLET  
QUÉBEC**

Ateliers de Mécanique Générale  
et Fonderie.

Toute réparation mécanique.

ACIER, FONTE, CUIVRE  
et ALUMINIUM

SPÉCIALITÉS:

Ascenseurs Modernes à Passagers  
et à Marchandises.

Pompes, Compresseurs, Engrenages,  
Bornes-Fontaines, etc.

Armoires-Montantes, Monte-Charges,  
Escaliers motorisés, etc.

SOUDEURE électrique et autogène.

domaines, le rapport de 1 à 10 que l'on observe à peu près partout ailleurs. Et quand on s'arrête à regarder tout ce qu'une administration municipale est tenue de faire aujourd'hui pour donner satisfaction à ses administrés, on peut à bon droit s'étonner — non pas qu'elle coûte ce qu'elle coûte — mais qu'elle exige encore si peu en comparaison de ce que les citoyens paient en liqueurs alcooliques, en billets de hockey ou de baseball, en cigarettes, en gazoline et autres luxes illusoirement pris pour des nécessités.

Sous le fallacieux prétexte qu'une administration publique est la chose de tous, on l'accable de reproches du moment qu'elle demande aux citoyens de faire leur part et de défrayer ce que coûtent ses services. Toutes sortes d'invectives sont lancées à la tête des administrateurs parce qu'ils sont obligés, par suite de la hausse constante des prix, d'augmenter les impôts d'un certain pourcentage afin de boucler le budget. On parle de gabegie et de patronage rémunéré, mais quels moyens a-t-on pris pour en enrayer l'action? Pourquoi n'existe-t-il pas dans la charte de nos grandes villes un règlement identique à celui du service civil fédéral qui oblige tout fonctionnaire à déclarer les cadeaux qu'il reçoit sous peine de renvoi immédiat? Quelle défense possèdent nos administrations municipales contre la hausse des salaires? Comme le disait ces jours-ci l'hon. D.-C. Abbott: "Si, à chaque fois que les prix montent, les groupements organisés cherchent à obtenir de plus forts salaires ou des prix plus élevés, ils ne font que jeter de l'huile sur le feu de l'inflation".

Les administrations publiques tout comme les entreprises commerciales, doivent constamment abdiquer devant les exigences de ces corps organisés. C'est de là que nous vient en grande partie l'inflation. C'est de là que nous vient la détérioration graduelle de la main-d'oeuvre. C'est de là aussi que nous viennent les plus fortes augmentations de taxes municipales, de prix, d'impôts fédéraux et autres. Ce n'est plus le civisme, ce n'est plus la valeur des services rendus, ce n'est plus la qualité et le rendement réels du travail qui comptent de nos jours: c'est l'égoïsme instauré en système. On veut avoir pour soi le maximum en donnant le minimum de retour. Le sens des valeurs est obscurci par l'intérêt mesquin, et à la façon dont se comportent certains de ces organismes organisés, on dirait, ma foi, que l'âge mental de ceux qui les dirigent est inférieur à 8 ans! En tout cas, le comportement d'un enfant de cet âge qui n'a aucune notion d'étiquette, de civisme, du sens de la propriété et de la valeur réelle des choses donne en bien des points la même impression... Souffrons-nous à ce point d'infantilisme social?

Si l'on veut examiner la question objectivement, on se rendra compte qu'à Québec comme ailleurs, les

## DU TRAVAIL SUR LA COTE NORD

*De six à sept mille travailleurs sont assurés d'avoir de l'ouvrage pour deux ou trois ans dans différents chantiers du comté de Saguenay où l'on va préparer la mise en valeur des richesses naturelles de cette région du Québec, a déclaré l'hon. Maurice Duplessis au cours d'une conférence de presse hebdomadaire.*

*A propos d'une visite qui lui ont rendue S. E. Mgr Labrie, évêque du Golfe St-Laurent, et M. Pierre Ouellet, le premier ministre a rappelé, au cours de sa conférence de presse du vendredi, l'essor remarquable et l'avenir prometteur de la circonscription du député de Saguenay.*

*Pour l'instant, les principaux traits de la situation se résument à ceci :*

*Spet-Iles va devenir un port de mer et un terminus ferroviaire de la plus grande importance.*

*Grâce aux gisements de fer titane du lac Allard, Havre St-Pierre est devenu un centre industriel considérable. Des quais doivent y être aménagés pour le transport par bateau, du minerai destiné aux hauts-fourneaux de Sorel. La construction de la voie ferrée Havre-St-Pierre-Lac-Allard, contribue à la prospérité économique de la région.*

*A Clarke City, à quelque vingt milles de Sept-Iles, on commencera prochainement l'aménagement de la centrale de la Rivière Marguerite. Les travaux assureront le pain de cinq cents ouvriers et de leurs familles pendant deux ans.*

*Les travaux d'équipement de la Manicouagan vont également débiter. Mille hommes au moins y auront de l'ouvrage pour une période minimum de deux années.*

*De Sept-Iles à l'Ungava, dans les préparatifs en vue de l'exploration des richesses minérales de l'Ungava, on emploiera de quatre à cinq mille hommes.*

*Bref, dans le Saguenay, pour la mise en valeur de ses richesses naturelles par les travaux susmentionnés, les services de six à sept milles ouvriers, employés et techniciens seront requis. Un travail rémunérateur leur sera assuré pour deux ans au moins et probablement trois ans", conclut M. Maurice Duplessis.*

*Le premier ministre remarque que les lois votées par l'"Union Nationale" exigent des compagnies qu'elles recrutent leur personnel sur place ou sinon dans la province.*

*"Nous voudrions que les gens du Saguenay et de la province profitent de l'occasion extraordinaire qui s'offre à eux et que les entreprises ne soient pas obligées d'aller recruter ailleurs leur main-d'oeuvre".*

taxes municipales ne peuvent demeurer stationnaires devant l'incessante montée des prix. En outre, les gouvernements et autres institutions possèdent des propriétés d'une valeur considérable qui sont exemptées d'impôts. Les chiffres exacts: évaluation imposable, à Québec: \$148,000,000; non imposable, y compris les propres immeubles de la cité: \$73,000,000 — soit 50% de toutes les propriétés sur lesquelles s'applique le taux actuel de 3.55%. La Ville est pourtant tenue d'entretenir les rues, et de procurer dans tous les secteurs ainsi favorisés au détriment des contribuables les services essentiels. Le nombre des autos augmente sans cesse et l'on exige des pavages impeccables en dépit du climat. Les travaux de réparation aux pavages, l'enlèvement de la neige et les dégâts que nos hivers causent à la chaussée sont autant de sources de dépenses que n'ont pas les cités situées plus au sud. Sous prétexte qu'on dépense trop à l'Hôtel-de-Ville, on vient d'imposer aux contribuables une élection dont le coût a été, pour les payeurs de taxes, d'environ \$16,000. Comment peut-on économiser lorsque le budget est constamment harcelé par des frais de cette nature, des demandes intempestives d'octrois, des réclamations pour dommages et autres — toutes plus ou moins suscitées par le désir d'obtenir à même la caisse publique de l'argent facile ?

A l'heure actuelle, on réclame à grands cris des économies à l'Hôtel-de-Ville. En 1936, lorsque l'administration Grégoire entreprit une campagne d'économie, les récriminations furent tellement fortes qu'elles entraînaient finalement la chute de cette administration. De l'avis de personnes qui s'y connaissent, la compression des frais d'administration ne pourraient guère économiser que \$80,000. Qu'est-ce que ce montant en regard de ce que la circulation automobile impose de frais supplémentaires et par rapport à ce que les pavages coûtaient il y a seulement 25 ans ?

Le bobo, c'est que les gouvernements fédéral et provincial monopolisent à peu près toutes les sources importantes de revenus qui, en toute justice, devraient revenir aux municipalités. La taxe sur la gazoline et les autos est de ce nombre. Les villes ne pouvant percevoir des usagers les plus nombreux que sont les automobilistes suffisamment de taxes pour fournir les voies requises, c'est le gouvernement qui, en toute équité, devrait s'occuper des pavages.

Dans notre régime de gouvernement, la municipalité est et demeurera longtemps encore, souhaitons-le, le pivot de notre vie collective. Nous sommes certes trois fois trop gouvernés par des organismes qui font double emploi. S'il existe des endroits où l'économie s'impose, c'est dans le domaine fédéral et le domaine provincial. Nos municipalités devraient avoir beaucoup plus de latitude d'obtenir leur part des impôts qui vont actuellement à ces administrations.

### LE DRAME DE LA FORET

*Nous vivons à l'âge du papier. L'abus de l'imprimé sous toutes ses formes marque notre civilisation bruyante et remuante, curieuse de tout savoir et de tout raconter. L'effroyable consommation du papier, que nous constatons depuis près d'un demi siècle, a déjà entamé la forêt d'une façon inquiétante. Si on ne diminue pas la coupe, si on continue à déboiser au même rythme sans s'inquiéter sérieusement du problème de reboisement, la forêt québécoise aura disparu dans sa plus grande partie d'ici la fin du siècle.*

*Le déboisement cause l'inondation et l'érosion d'un sol vite promis à la désolation de l'inculture. Les rivières et les ruisseaux se gonflent pendant les quelques mois de fonte pour dessécher ensuite le reste de l'année, causant dans le premier cas l'inondation et, dans l'autre, favorisant l'érosion. Si l'on en croit les ingénieurs forestiers et les géologues, le double problème de la conservation de la forêt et de la fertilité du sol est déjà d'une extrême urgence. Il faut de toute évidence que ce problème soit étudié sous l'angle de l'avenir.*

*Déjà, il faut bien se rendre compte que l'on coupe trop de bois et qu'on ne reboise pas assez. Le Canada est le plus grand producteur de papier au monde. Il a droit de faire valoir ses droits à la survie de ses principales industries. — "Le Bien Public".*

*L'armée américaine vient de mettre au point un appareil à base de rayons X qui vérifie le contenu des boîtes de conserves par caisses entières. La méthode de vérification utilise la technique fluoroscopique pour repérer les boîtes endommagées ou bombées. L'appareil permet également de déceler le degré de détérioration du contenu, y compris la corrosion des boîtes, les corps étrangers qui auraient pu pénétrer à l'intérieur, ainsi que, d'une façon générale tous autres défauts.*

*Faisant suite à l'habituelle période d'applications expérimentales, l'industrie adopte à présent, selon un rythme croissant, l'émulsion de polystyrène plastifié Bakelite BKS-92, dans une gamme très étendue de revêtements lavables et résistant à l'eau, comprenant notamment :*

*La peinture murale de surfaces unies et semi-polies, les adhésifs pour plâtrage «à chauds», la peinture de la maçonnerie et des planchers de ciment-asbeste, le revêtement des cloisons et des papiers peints lavables, la protection des matières fibreuses telles le cuir et les textiles.*

Celles-ci ont accru leur chiffre de taxation en rapport avec le degré d'inflation, tandis que si, par exemple, on prend le cas de la Cité de Québec, on se rend compte que son taux était de \$1.75 par \$100 en 1914, comparativement à \$3.55 en 1950. Pour que la proportion ne soit pas faussée en regard du coût moyen de la vie, notre taux de taxation, à Québec, devrait être de \$17.50 par \$100. Quand tout le reste s'est multiplié par dix, le taux des taxes n'a, en somme, que doublé en 40 ans... On voit par là qu'à tout considérer, l'administration municipale est loin d'avoir subi le même degré d'inflation que l'ensemble des salaires et les autres nécessités de l'existence.

Je ne conteste pas qu'il y ait des réformes à faire dans bien des services municipaux afin d'en réduire les frais, mais de là à prétendre que le Conseil est seul à blâmer, il y a loin. Que l'on commence par répartir les taxes équitablement entre ceux qui en bénéficient le plus directement et l'on aura déjà fait un grand pas dans la bonne direction. — **Louis-A. BELISLE.**

LA CHANCE NE SE DONNE PAS,  
ELLE SE CONQUIERT

«De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace!» On sait dans quelles circonstances Danton aboya cette interjection célèbre devant l'Assemblée législative. La Révolution avait dressé l'Europe entière contre la France. Ses armées avaient subi de terribles revers sur son propre territoire. Paris respirait la panique. La plupart des députés étaient tremblants sur leur siège. «Le tocsin qu'on va sonner n'est point un signal d'alarme, leur clama le fougueux tribun, c'est la charge sur les ennemis de la patrie. Pour les vaincre, Messieurs, il faut de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace, et la France est sauvée!»

Analysez la vie de la plupart des grands hommes qui — pour leur propre compte — se sont sauvés, ou de leurs périls ou de la médiocrité. Vous découvrirez qu'il y a, à l'origine de leur victoire, une décision et une action conformes à l'impératif dantonien.

Le vice majeur de la masse — avec toute l'explication de sa passivité et de sa condition servile — est sans doute la paresse. Elle lui fait, chaque fois que les conditions lui imposent un choix, adopter les solutions de facilité.

L'une de ces solutions de facilité s'appelle «la chance». Du moins, dans l'acception déformée qui lui a été donnée.

Car la masse a fait de la chance une sorte de miracle, dont il suffit d'attendre confortablement les effets... pour autant qu'ils veuillent bien se manifester.

De là, tant de désillusions et toutes les misères, les rancunes, les envies, les veuleries qui sourdent dans la foule anonyme.

Tout homme, en vérité, a un certain nombre de chances fondamentales : la chance d'être en bonne santé, la chance d'avoir un cerveau, des bras, une intelligence, une énergie physique, une formation professionnelle, une situation.

Chacune de ces chances, sans doute, peut ne lui avoir été accordée que dans une proportion relative. Et elle peut lui échapper, partiellement ou temporairement. Acquiert-il, pour autant, le droit d'en médire et de désespérer? Non. Car une seule chance peut lui être ravie de façon irrémédiable : la chance d'être en vie! Aussi longtemps qu'elle lui est assurée, il reste en mesure de recouvrer les autres. Et celles-ci lui confèrent le moyen d'acquiescer celles dont il fait communément les pôles de ses ambitions : le bonheur et la fortune.

Mais tout est là. Ainsi comprise, la chance ne se donne pas : elle se conquiert. Et la malchance, en aucun cas, ne peut être subie : elle doit être combattue, avec une ardeur à la mesure de sa virulence.

On ne se remet pas au lit parce qu'il pleut, parce que l'on craint de se mouiller et parce qu'on espère voir réapparaître le soleil pour se mettre en route.

Il n'y a pas de bonne raison pour que l'on procède autrement dans l'ensemble de ses activités. Ou alors, on fait exactement tout ce qu'il faut pour laisser les meilleures places aux autres : à ceux qui, loin de redouter les intempéries, quelles qu'elles soient, les bravent et en profitent pour s'assurer, malgré elles et grâce à elles, les plus robustes positions.

Conquérir la chance c'est, en premier lieu, la forcer. Cette attitude n'est pas seulement fructueuse au titre matériel. Elle donne, au titre moral, son sens et son prix les plus élevés à l'existence. — Maurice TORFS, dans "L'Efficiencia".

La «valeur réelle» des marchandises et des services produits aux Etats-Unis a augmenté de 75% entre 1929 et 1950, passant de 86 milliards à 153 milliards de dollars. Ces montants ont été exprimés en dollars 1939 par le Ministère du Commerce qui établit ainsi pour la première fois, la valeur de la production nationale américaine sur la base d'un «dollar constant».

## La canalisation du St-Laurent et ses répercussions sur notre économie

**C**eux que n'effraie nullement la danse des milliards se réjouissent du projet de canalisation du St-Laurent. En Ontario, dans le mid-ouest et dans l'ouest, ce projet obtient un support quasi unanime. Mais dans le Québec et particulièrement pour la région dont Québec est le noyau, une telle entreprise ne promet guère que de nouveaux déboursés pour toute une génération.

On estime diversement que le projet devrait coûter de \$1 à \$2 milliards, soit de mille à deux mille millions de dollars selon que le canal aurait 27 pieds ou 35 pieds de profondeur. En laissant le canal à 27 pieds il serait inapte à faire pénétrer à l'intérieur du continent les navires de tonnage océanique; par contre, en portant la profondeur du canal à 32 ou 35 pieds, la presque totalité des navires qui peuvent se rendre à Québec seraient en mesure d'atteindre la tête des Grands Lacs.

Depuis 1932, on a essayé d'obtenir la coopération financière des Etats-Unis à ce projet. Bien que la Chambre l'ait toujours approuvé, il a été systématiquement rejeté par le Sénat. Tout porte à croire qu'il en sera de même cette année en dépit des adhésions nouvelles qui lui ont été gagnées. L'opposition vient surtout de l'Association américaine des chemins de fer et des Etats de l'est qui estiment, non sans raison, que leur sphère d'influence serait déséquilibrée par cette réalisation. Par contre, le centre des Etats-Unis et l'Ontario y voient un puissant facteur d'expansion économique et une source considérable d'énergie hydro-électrique.

Quant à nous, du Québec, il semble que les inconvénients l'emportent sur les avantages dans ce projet. Certes, de nouveaux développements hydro-électriques en résulteraient. Mais Montréal perdrait une bonne partie de son trafic océanique, pendant la saison de navigation, en faveur des ports situés en bordure des Grands Lacs. La ville de Québec ne perdrait guère parce qu'elle n'a pour ainsi dire rien en fait de commerce maritime.

Il va de soi que la mise en valeur des richesses minières de l'Ungava a fourni un nouveau stimulant aux avocats du projet de canalisation. Mais cette sympathie n'est pas désintéressée. On voudrait tout simplement extraire le minerai de nos gisements pour aller le traiter aux Etats-Unis. Par ailleurs, les adversaires du projet estiment que le transport du minerai pourrait tout aussi bien se faire en partant de la Côte Nord et en passant par l'Atlantique, assurant ainsi à l'année

### FIBRE SYNTHÉTIQUE

Une compagnie américaine de produits chimiques vient de lancer une nouvelle fibre de textile synthétique appelé Dynel dans la composition de laquelle n'entrent que des matières peu coûteuses et abondantes aux États-Unis.

Cette fibre est dite être chaude et parfaitement résistante aux insectes, aux moisissures, aux acides, aux alcalis, au feu, et ne rétrécit pas.

### PRODUCTION ALIMENTAIRE MONDIALE

D'après le rapport annuel de l'Office des relations agricoles avec l'étranger, branche du Ministère de l'Agriculture des États-Unis, la production d'ensemble de denrées alimentaires importantes en 1950-51 sera probablement supérieure de 2% à celle de 1949-1950 et de 4% à celle de la moyenne d'avant-guerre (1935-39).

Lors du recensement effectué pour l'année 1949, on a constaté que 4,700,000 familles américaines percevaient un revenu annuel de 1,000 dollars ou moins, tandis que 4,900,000 familles avaient un revenu de 6,000 dollars ou plus; 28,500,000 autres familles américaines faisaient partie de la catégorie médiane, avec des revenus allant de 1,000 à 6,000 dollars par an; 8,100,000 familles percevaient un revenu de 2,000 à 3,000 dollars; 7,800,000 familles touchaient de 3,000 à 4,000 dollars et 4,700,000 familles recevaient de 4,000 à 5,000 dollars.

La valeur des biens et services produits au Canada en 1950 atteint un sommet de 17,700 millions de dollars soit une augmentation de 1,300 millions ou de 8% en comparaison du sommet précédent de 16,400 millions en 1949.

longue l'alimentation des hauts-fourneaux situés en bordure de l'Océan.

Quoi qu'il en soit, nous verrions ainsi dépérir nos réserves de minerai avec toutes les chances que le supplément de bénéfice s'envole vers les coffres fédéraux pour solder l'énorme coût de la canalisation. La ville de Québec, comme toujours, verrait un nombre accru de navires passer en hâte devant le Cap Diamant. Son activité commerciale n'en serait que fort peu augmentée. A ne considérer que notre intérêt immédiat, la canalisation ne nous intéresse aucunement.

Avec les procédés modernes de traitement du minerai à l'électricité, c'est aussi près que possible des gisements que devrait s'accomplir la fabrication de l'acier. La région où se trouvent les mines Ungava-Labrador est riche en ressources hydrauliques. Des mines de charbon existent au Cap-Breton et à Terre-Neuve. De moins en moins les chemins de fer s'en prévalent et le traitement du fer pourrait fort bien compenser la perte de ce marché en attendant que les pouvoirs d'eau puissent être mis en oeuvre.

Il est inconcevable que l'industrie soit massivement concentrée en Ontario et dans l'ouest du Québec. Certes, c'est là que se trouvent les grandes agglomérations humaines. Le marché américain est proche et invitant. Mais lorsqu'il s'agit d'industries de base comme celle du fer, il serait à la fois plus économique et plus rationnel pour nous que le traitement en soit fait aussi près que possible des lieux d'extraction. Il en coûte moins de transporter un produit fini qu'un produit brut. Nous avons de la main-d'oeuvre en abondance. Il est temps que l'est ait aussi sa part d'industrialisation. De toute façon, c'est vers l'est que l'on doit tourner ses regards. Le développement du Bas-St-Laurent, de Terre-Neuve et des Maritimes prendra plus ou moins de temps, mais c'est de ce côté que s'accompliront, d'ici la fin du siècle, les plus grandes réalisations industrielles.

Que l'on dépense seulement la moitié des crédits envisagés pour la canalisation à développer l'est du pays et l'on verra qu'au lieu d'un passif le pays se sera créé un puissant actif. Que l'on accorde à l'industrie du Québec les mêmes avantages dont les fermiers de l'ouest ont joui depuis cinquante ans, et l'on enrichira la totalité du Canada au lieu d'alimenter un tonneau des Danaïdes à même le gousset des contribuables.

Le projet de canalisation comporte pour nous, de la région québécoise, plus d'inconvénients qu'autre chose. Le Sénat américain nous rendra service en le rejetant encore une fois. Nous payons déjà assez pour l'entretien des multiples éléphants blancs dont la fédéral a dû, bon gré malgré, charger les épaules des contribuables. Le recul du temps permettra à l'in-

## RÉSERVES MONDIALES DE BLÉ

Dans les quatre principaux pays exportateurs (États-Unis, Canada, Australie et Argentine), le rapport et les stocks de blé disponibles à l'exportation s'élèvent à 1,183-000,000 boisseaux au 1er janvier, d'après les dernières estimations. Ce chiffre représente une augmentation de près de 4% sur le total correspondant de 1,041,000,000 en 1950.

Pour la deuxième année consécutive, les prix des produits agricoles sur la ferme ont accusé une baisse en 1950 au Canada. L'indice annuel moyen, fondé sur 100 en 1935-1939, a baissé de 2.5 pour s'établir à 249.3 contre 251.8 en 1949; il est de 3.1 points plus bas que la moyenne sans précédent de 252.4 en 1948.

Des diamants rouges, verts et noirs sortent du cyclotron de 300 tonnes de l'Université de Birmingham.

Il suffit de quelques minutes pour modifier au cyclotron la couleur d'un diamant. Antérieurement, ce résultat ne pouvait être obtenu qu'au bout de plusieurs années en exposant la pierre aux rayons Alpha.

## LE PIPE-LINE LE HAVRE-PARIS

Le pipe-line Le Havre-Paris dont on parle depuis des années va enfin entrer dans le stade des réalisations.

Par le pipe-line, la vitesse de translation pourra atteindre 3½ milles à l'heure environ.

A cette vitesse de 3½ milles, le débit annuel s'élèvera à 1,500,000 tonnes.

Les exportateurs français peuvent contracter une "Assurance-prospection".

Moyennant le versement d'une prime modérée, l'exportateur partagera avec l'État les risques de pertes résultant de l'insuccès d'une campagne de prospection entreprise dans des conditions raisonnables et obtiendra le remboursement d'une partie des frais engagés.

dustrie privée aussi bien qu'aux représentants du peuple de trouver des solutions autrement plus sociales que la canalisation pour mettre en valeur nos riches gisements de fer et d'autres minéraux. La danse des milliards des "programmes de défense" est un moyen savamment conçu d'alimenter la grosse industrie au détriment des autres secteurs de notre économie. Ne tombons pas une fois de plus dans le panneau.

—Louis-A. BELISLE.

#### TUYAUTERIES EN MATIERE PLASTIQUE

*Le polythène, cette matière extraordinairement résistante, est utilisée notamment dans la fabrication des câbles électriques et des installations de radar, pour les emballages et le flaconnage souple, ainsi que pour la confection de tuyauteries.*

*Grâce à leur élasticité, les tuyaux de polythène résistent à la gelée et aux cycles successifs de gel et de dégel. Ils gonflent sans éclater sous la pression de la glace, puis au dégel. reprennent leur diamètre primitif. Cette propriété remarquable protège également les raccords métalliques, vannes, robinets, etc., contre le danger de rupture sous l'effet de la gelée.*

*Les tuyaux en polythène sont également utilisés en Angleterre, depuis plusieurs années, par les services de distribution d'eau alimentaire notamment pour les raccordements depuis la conduite principale jusqu'au compteur du client. Il s'emploient également dans l'habitation pour les distributions d'eau froide, les tuyaux de chasse de W.C., les décharges, etc.*

*Une vaste offensive aérienne est déclenchée cette année aux Etats-Unis contre les insectes nuisibles.*

*Des avions ont reçu pour mission de répandre une poudre chimique sur 240,000 hectares de forêts dans le nord-est des Etats-Unis.*

*Un grand nombre d'avions survolent également cette année les villes et agglomérations envahies par les moustiques, les mouches et autres insectes propagateurs de germes.*

*Les précieux gisements de minerais générateurs d'énergie atomique, tels qu'uranium, thorium, beryl, manozite, ont été relevés en Inde, suivant le rapport soumis au Gouvernement indien par la Commission indienne de l'Energie atomique.*

*L'Inde disposera bientôt d'une nouvelle importante usine pour la fabrication de machines-outils pour l'industrie textile. A plein rendement cette usine pourra fournir annuellement 120,000 broches et une quantité équivalente de pièces détachées.*

*La General Motors annonce un bénéfice de \$821,115,724, le plus élevé qu'une firme ait jamais réalisé.*

#### MACHINE à TRADUIRE ÉLECTRONIQUE

Une machine à traduire électronique, utilisée depuis quelque temps par l'Université de Californie, à Los-Angeles, effectue des traductions d'allemand en anglais, grâce à un tambour magnétique sur lequel les mots anglais figurent à côté des mots allemands correspondants.

Une machine à écrire automatique, branchée sur la machine à traduire, permet d'obtenir directement le texte imprimé en anglais. Dans cette "traduction partielle" les mots anglais "sortent" dans l'ordre et correspondent au sens littéral des mots allemands du texte original. Un mécanisme automatique permet ensuite de "classer" les mots anglais dans le corps de la phrase selon qu'il s'agit d'un nom, d'un verbe ou d'un adjectif, etc. La forme générale de la construction grammaticale est ainsi respectée.

Un nouveau plan tendant au transport du charbon par pipeline fait actuellement l'objet d'essais approfondis dans une société houillère de Pittsburg, en Pennsylvanie. Une opération pilote ayant été couronnée de succès, un pipeline de près de 3 milles de long va être construit.

Le charbon est d'abord écrasé puis mélangé à de l'eau, ce qui produit une sorte de bouillie semi-liquide, que des pompes puissantes déplacent jusqu'à la destination finale. Là, un équipement spécial procède à l'assèchement de la bouillie de charbon.

D'important gisements d'uranium viennent d'être découverts dans l'État d'Oaxaca, au sud-est du Mexique.

D'après les premières études, ces gisements d'uranium pourraient être les plus riches du monde.

*Les deux avenues principales de la ville de Kiev (Ukraine) sont maintenant dotées de tapis roulants au service des piétons, le trottoir comprend une partie fixe, pour les personnes désireuses de marcher normalement, et, parallèlement, une partie mobile se déplaçant à une vitesse de l'ordre de 6 milles à l'heure.*

# DES INDUSTRIES DE BASE

*désirent emprunter de*

\$5,000 à \$30,000

sur

**PREMIÈRE HYPOTHÈQUE à 4, 5 et 6%**

*Aussi, actions privilégiées 6% et actions ordinaires*

---

Renseignements supplémentaires sur demande

*Toute communication sera tenue strictement confidentielle*

---

Ecrire à :

**Casier 9-a "LES AFFAIRES"**

4, rue St-Jacques,

:::

:::

QUÉBEC

# MANUELS TECHNIQUES

## EN LANGUE FRANÇAISE — MESURES CANADIENNES

Au service de la classe ouvrière pour la formation des compétences.



RELIURE MARRON

POUR LES

## MACHINISTES

### 7 VOLUMES

- Les outils manuels
- Manuel du machiniste
- Ferblanterie et soudures
- Manuel de réfrigération
- Mécanique appliquée
- Dessin de machines et lecture des plans
- Chaudières et machines à vapeur

Gardez cette annonce; elle ne paraîtra qu'à intervalles très espacés

## METIERS DE LA CONSTRUCTION

### 6 VOLUMES

- Charpente et menuiserie
- Hygiène et plomberie
- Chauffage et ventilation
- Eclairage et installations électriques
- Peinture et vitrerie
- Maçonnerie, briquetage, etc.



RELIURE ROUGE MANDARIN

## MENUISIERS PEINTRES PLOMBIERS BRIQUETEURS ÉLECTRICIENS

## LA BIBLIOTHÈQUE DE L'HOMME D'AFFAIRES

### 12 VOLUMES

- Organisation et financement des entreprises (Corporate Organization & Financing)
- Crédits et recouvrements (Credits & Collection)
- Marchés mobiliers et placements (Stock Exchanges & Investments)
- Principes d'organisation (Business Organization)
- Organisation de l'emploi (Personnel Management)
- Organisation de la production (Factory Management)
- Organisation financière et administrative (Office & Cost Management)
- La psychologie appliquée aux affaires et à la vente (Business & Sales Psychology)
- Sélection et formation des vendeurs (Salesmen Selection & Training)
- Organisation du service des ventes (Merchandising & Sales Management)
- Prospection de la clientèle (Marketing)
- La vente et la publicité (Salesmanship & Advertising)

Pour le propriétaire, le gérant ou les chefs de services



RELIURE BLEUE — TITRES DORES

DECOUPEZ et METTEZ à la Poste AUJOURD'HUI

AVOIR  
est  
VOIR

Faites venir la brochure qui vous intéresse.  
Belisle, Editeur, 4 St-Jacques, QUEBEC.

Sans aucune obligation de ma part, je désire recevoir la BROCHURE décrivant:

- La Bibliothèque du Machiniste — 7 vols.
- L'ENCYCLOPÉDIE de la Construction — 6 vols.
- La BIBLIOTHÈQUE de l'Homme d'Affaires — 12 vols.

Nom

Adresse

Occupation

Editions neuves ou en préparation

L'EQUIVALENT en FRANÇAIS des  
Meilleurs ouvrages américains correspondants  
UNE DOCUMENTATION HONNÊTE & DES PRIX HONNÊTES  
POUR ÉVITER TOUTE DÉCEPTION EXIGEZ TOUJOURS  
LES AUTHENTIQUES MANUELS DE

## BELISLE, ÉDITEUR

La seule Maison canadienne du Livre Technique

2 et 4 rue St-Jacques — — — QUEBEC, P.Q.